

Grec pour Lettres Classiques

Linguistique grecque

UNIVERSITE PAUL VALERY MONTPELLIER III

LINGUISTIQUE GRECQUE

Préface

I . Phonétique généralités

Occlusives

Sifflantes

Liquides et nasales

Semi-voyelles

Voyelles

II. Morpho. Nom. généralités

Déclinaisons thématiques

Déclinaisons en A

Déclinaisons athématiques

Adjectifs

pronoms

III. Morpho. Verbes généralités

Aoriste

Présent

Parfait

Bibliographie

a) phonétique

- M. Lejeune *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris, Klincksieck, 1972 (réimpressions).

b) morphologie

- P. Chantraine *Morphologie historique du grec*, Paris, Klincksieck, 1961 (réimpressions).

- P. Chantraine *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1968-1984 (réimpression en un volume, avec *addenda*, en 2000).

Abréviations et symboles

A = accusatif

arc. = arcadien

arg. = argien

att. = attique

C = consonne

crét. = crétois

D = datif

dor. = dorien

du. = duel

éol. = éolien

G = génitif

H = laryngale

hom. = homérique

IE = indo-européen

ion. = ionien

lesb. = lesbien

myc. = mycénien

N = nominatif

R = sonante

thess. = thessalien

V = vocatif

V = voyelle

$x > y$ = "x devient y par évolution phonétique normale"

$x \rightarrow y$ = "x devient y par intervention d'un phénomène non phonétique (analogie, etc.)"

*x = "x est une forme reconstruite, non attestée dans les textes"

Remarques préliminaires

Le grec dont il s'agit est essentiellement l'attique classique littéraire, mais on ne se privera pas de renvoyer à d'autres états de langues, plus anciens (mycénien, langue homérique) ou relatifs à d'autres dialectes (ionien, lesbien, etc.).

La diachronie est l'étude de la langue dans le temps, c'est-à-dire celle de son passage d'un état à l'autre selon une évolution historique. La synchronie est l'étude de la langue à un moment donné, sans considération des transformations passées ou futures. Par exemple, en synchronie les déclinaisons de κεφαλή et de ἡμέρα sont distinctes, quoique proches, mais en diachronie elles sont identiques, puisqu'elles remontent toutes deux au même type en *-ā-.

Le programme est le suivant : au premier semestre, assimiler la phonétique (normalement déjà vue en 2^e année) et la morphologie du nom ; au second semestre, assimiler la morphologie de l'adjectif et du pronom ainsi que la morphologie verbale.

Pour tester la progression avant l'examen, deux devoirs (n° 1 et 2) sont prévus pour le premier semestre, et un seul (n° 3) pour le second.

L'enseignant se tient à la disposition des étudiants, par mail, pour toute question relative au cours, aux devoirs ou aux examens.

I. PHONÉTIQUE

Généralités

M. Lejeune (*Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Klincksieck, 1972) situe sa description phonétique par rapport à la *phonologie* : la phonétique fonctionnelle descriptive, ou phonologie, qui étudie les systèmes de phonèmes (structure du système et rendement de ses divers éléments) reste à faire pour le grec ancien ; elle requiert en tout cas une description phonétique, objet de son étude. La tâche est délicate, car l'écriture rend compte de façon imprécise ou inexacte de la prononciation : c'est vrai du syllabaire dit "linéaire B" – emprunté aux populations pré-helléniques de Crète –, du syllabaire notant le dialecte cyprite – emprunté aux populations pré-helléniques de Chypre –, et de l'alphabet grec, adapté de l'alphabet cananéen. La phonétique générale historique relève et classe les types de changements des phonèmes ; la phonologie diachronique étudiera les conditions de transformation des systèmes phoniques.

Lorsqu'un même trait phonétique apparaît dans l'état le plus ancien de tous les dialectes grecs, deux interprétations sont possibles : ou bien le fait appartient au vieux fonds commun de la langue grecque, ou bien il résulte d'une innovation plus récente à laquelle auraient, *séparément*, participé tous les dialectes, soit par l'effet d'une même tendance, soit sous l'influence de quelque langue préhellénique. Le mycénien nous montre que de nombreux faits traditionnellement rapportés au vieux fonds (la dissimilation des aspirées, par exemple) sont en fait des innovations récentes, car ils sont postérieurs au XII^e s. et interviennent en période dialectale.

Si l'on peut établir certains linéaments de *chronologie relative*, il est difficile de retrouver la *chronologie absolue* (les textes nous font défaut pour les périodes *préhistorique* – avant le XIII^e s. – et *proto-alphabétique* – du XII^e au VII^e s.). Les critères d'extension dialectale ou le caractère pan-dialectal des événements phonétiques ne permettent pas de les assigner rigoureusement à l'une ou l'autre période. Avant le déchiffrement du linéaire B, la distribution dialectale invitait à distinguer, dans la chronologie des événements antérieurs à l'écriture alphabétique, une période préhistorique :

a) *faits pan-dialectaux* : sonores aspirées > sourdes aspirées ; amuïssement des occlusives finales ; *s > [h] à l'initiale et entre voyelles ; dissimilation des aspirées ; loi d'Osthoff.

b1) *faits illustrant la répartition entre les grandes familles dialectales* : assibilation ou non ; *k^ve > τε, mais conservation, puis labialisation en éolien ; groupes consonantiques résolus par gémination en lesbien et thessalien, par allongement compensatoire ailleurs.

b2) *faits illustrant le morcellement des familles dialectales* : traitement de -vσ- secondaire entre voyelles (πᾶσα/παισα);

c) *altérations non encore achevées totalement dans les premiers textes alphabétiques* : passage de *ā à [ē] en ionien, et *changements que la chronologie relative situe après ce passage* : allongements compensatoires avec ā récents, échappant à la fermeture en η.

La connaissance du grec mycénien (fin de la période préhistorique) confirme le caractère préhistorique de certains faits dialectaux (b1 ; cf. l'assibilation) et de nombreuses mutations panhelléniques (a ; cf. *s > [h] à l'initiale devant voyelle et en position intervocalique), mais montre combien les événements phonétiques "grecs communs" s'étalent dans le temps : certains sont *prémycéniens*, d'autres sont *contemporains du mycénien* (*y- > [h]-), d'autres enfin *post-mycéniens* (dissimilation des aspirées). Il faut donc, dans le "grec commun", distinguer des plans successifs.

Note sur la transcription : (1) les caractères grecs renvoient à une *graphie* et non à un *son* (la lettre η note le son [ε:]). (2) Pour noter les *sons*, on aura ici recours à deux systèmes, l'alphabet phonétique international (API) et la notation usuelle en grammaire comparée des langues indo-européennes : l'API s'emploie entre crochets en caractères romains (ex. κεφαλή [kep^hale:]), la notation de l'IE est *toujours* précédée d'un astérisque et en caractères italiques (ex. *leg-). (3) Pour simplifier, on emploiera parfois les italiques seuls pour noter un son (ex. "neutres en s du type γένοϛ").

CHAPITRE I : OCCLUSIVES

Les occlusives sont des phonèmes réalisés au moyen d'une brusque fermeture (*implosion*) ou ouverture (*explosion*) du passage de l'air expiré par les poumons.

On distingue : - les occlusives nasales, articulées avec le voile du palais abaissé (il en sera question au chapitre III),

- les occlusives orales, qui s'articulent avec le voile du palais relevé (étudiées dans le présent chapitre).

A. Les occlusives en indo-européen et en grec

On classe les occlusives selon leur *point* et leur *mode d'articulation*.

Il y a quatre points d'articulation : (1) pour les *labiales*, le flux d'air est interrompu par les lèvres ; (2) pour les *dentales*, par le bout de la langue en contact avec les dents ; (3) pour les *dorsales*, par le dos de la langue contre le palais ; (4) enfin, les *labiovélares* sont, pour simplifier, des dorsales accompagnées d'une fricative prononcée avec un arrondissement des lèvres.

Il y a trois modes d'articulation : (1) les *sourdes* sont prononcées sans vibration glottale ; (2) les *sonores*, avec vibrations glottales ; et (3) les *sonores aspirées*, avec vibrations et brève expiration.

On notera que les labiovélares et les aspirées, malgré leur caractère complexe, sont des consonnes simples et non des groupes de consonnes¹.

| | sourdes | sonores | sonores aspirées |
|--------------------------------------|-----------------|-----------------|------------------|
| labiales | *p | *b | *b ^h |
| dentales | *t | *d | *d ^h |
| dorsales | *k | *g | *g ^h |
| dorsales à appendice labiovélaire | *k ^w | *g ^w | *g ^{wh} |

¹ C'est pourquoi, par exemple, le *groupe* de consonnes *-kw- donne en grec la consonne géminée -ππ- (*ekwos → ἵππος, cf. lat. *equus*), tandis que la labiovélaire *-k^w- donne la consonne simple -κ-, -τ- ou -δ- (cf. C).

Mode d'articulation : l'opposition sourde/sonore a été conservée en grec (π/β , τ/δ , κ/γ) ; en revanche, les *sonores* aspirées sont représentées en grec par des *sourdes* aspirées ($\phi\acute{\epsilon}\rho\text{-}\omega < *b^h\text{er-}$, $\xi\text{-}\theta\eta\text{-}\kappa\alpha < *d^h\text{eh}_\text{-}$, $\chi\acute{\epsilon}\text{(F)-}\omega < *g^h\text{ew-}$).

Point d'articulation : les labiovélares ont été éliminées en grec (cf. C). Mais certaines d'entre elles existaient encore aux XIII^e-XII^e siècles (elles sont notées en mycénien par les signes de la série *qa*, *qe*, etc.).

B. Chute des occlusives finales

Elle s'est produite en grec dans tous les mots (sauf les mots-accesssoires) : cf. μέλι en face de μέλιτος, ἔφερε $< *\text{-e-t}$, ἄλλο $< *h_2\text{elyod}$ (lat. *aliud*), etc. Elle a probablement déjà eu lieu avant le mycénien, mais cela ne peut être prouvé, eu égard au syllabaire employé, qui ne note que les débuts de syllabe.

C. Élimination des labiovélares

Elle a lieu en trois étapes :

- d'abord, traitement dorsal : l'appendice labiovélaire tombe par dissimilation (1) au contact d'une voyelle de timbre *u* ($*g^w\text{ou-k}^w\text{olos} > \text{myc. } qo\text{-}u\text{-}ko\text{-}ro$ [$g^w\text{oukolos}$] $> \text{att. } \beta\text{ouk}\acute{o}\lambda\omicron\varsigma$) ou (2) devant la consonne **y* ($*wok^w\text{-}yh_2 > *wokya > \acute{\omicron}\sigma\alpha$).

- ensuite, traitement dental : (1) devant *e*, sauf en éolien ($*penk^we > \acute{\pi}\acute{\epsilon}\nu\tau\epsilon$, mais lesb. $\acute{\pi}\epsilon\mu\pi\epsilon$), (2) devant *i* pour la sourde $*k^w$ ($*k^wis > \tau\iota\varsigma$).

- enfin, traitement labial : dans tous les autres cas ($*g^w\text{ou-k}^w\text{olos} > \beta\text{ouk}\acute{o}\lambda\omicron\varsigma$, $*leikw\bar{o} > \lambda\acute{\epsilon}\acute{\iota}\pi\omega$, $*g^wh\text{on-os} > \phi\acute{o}\nu\omicron\varsigma$).

Le traitement dorsal est pré-mycénien ; les traitements dental et labial sont post-mycéniens ($qo\text{-}u\text{-}ko\text{-}ro$ [$g^w\text{oukolos}$] est donc intermédiaire entre IE $*g^w\text{ou-k}^w\text{olos}$ et $\beta\text{ouk}\acute{o}\lambda\omicron\varsigma$).

D. Dissimilation des aspirées

C'est la *loi de Grassmann* : $*seg^h\text{-}\bar{o} > *h\acute{\epsilon}\chi\omega > \acute{\epsilon}\chi\omega$ avec esprit doux, mais fut. $*seg^h\text{-}\bar{s}\bar{o} > *seks\bar{o} > \acute{\epsilon}\xi\omega$. Le linéaire B ne permet pas de vérifier si la loi de Grassmann jouait déjà à date mycénienne, mais il y a des indices (dissimilation postérieure au changement $*y\text{-} > *h\text{-}$, à peine acquis en mycénien) invitant à penser que cette dissimilation serait intervenue tout à la fin du deuxième millénaire.

E. Changements conditionnés

a) action des voyelles : *assibilation*.

La "palatalisation" devant *i* affecte essentiellement la dentale sourde **t* (sauf si τ initial ou appuyé sur σ : ἐστὶ).

L'assibilation a été générale pour les noms d'actions en *-*tis* (δό-σις < **dh₃-tis*, φύ-σις). Le mycénien présente également ce traitement (*a-pu-do-si* [apudosis], cf. ἀπόδοσις).

L'assibilation a été dialectale dans les mots en -τι, -τιος, -τια (att. δίδωσι ; 3 pl. myc. -*o-si* ; dor. δίδωτι).

Devant υ, on a quelques cas d'assibilation, qui peuvent aussi s'expliquer par l'analogie : att. σύ, dor. τύ.

b) action des consonnes :

- occlusive + occlusive : (1) assimilation régressive du mode d'articulation (ἄτριπτος < *ἄ-τριβ-τός, cf. τρίβω) ; (2) dentale + dentale > sifflante + dentale (πιστός < *πιθ-τός, cf. πείθω).

- occlusive + sifflante : dentale + sifflante > sifflante + sifflante (*ποδ-σί > hom. ποσσί > ποσί). En mycénien, le produit de occlusive dentale + sifflante est noté par les signes de la série *sa, se*, etc. (*pa-si*, cf. πᾶσι).

- occlusive + semi-voyelle : cf. chapitre IV.

- occlusive + nasale : occlusive labiale + nasale labiale > assimilation de l'occlusive à la nasale (sur **h₃ek*^w- "voir", **h₃ek*^w-*m̥* > *ἔπ-μα > ὄμμα "œil").

CHAPITRE II : SIFFLANTES

On donne le nom de *spirantes* à toutes les consonnes non occlusives : fricatives, liquides (chap. III), semi-voyelles (chap. IV).

Lorsque le passage de l'air à travers la cavité buccale, au lieu d'être brusquement interrompu (implosion), puis rétabli (explosion), se trouve simplement *resserré*, il en résulte des phonèmes *constrictifs*, consistant en un bruit *continu* dû au *frottement* de l'air expiré contre les parois de l'obstacle opposé (consonnes fricatives, sourdes ou sonores).

L'IE semble n'avoir possédé qu'une fricative, la sifflante sourde *s.

A. Débilité de la sifflante ancienne

À l'initiale, devant voyelle, l'articulation de *s s'est relâchée pour aboutir à un souffle sourd [h], noté par l'esprit rude dans nos textes : *so > ó, *sems > εἶς ; en mycénien, il peut apparaître indirectement : a₂-te-ro [hateros], a-u-po-no [ahupnos].

Entre voyelles, même évolution, mais le souffle sourd, encore partiellement attesté en mycénien (-e-a₂ [-eha], pluriel des thèmes neutres en *-es- du type γένος, *γένεθα > att. γένη), finit par s'amuir : *āsōm > -ά(h)ων (mais il y a report d'aspiration sur la première voyelle si elle est initiale : *h₁eus-ō (lat. *uro*) > *εῴω > εὔω). L'analogie de groupes occlusive + sifflante a souvent conduit à restaurer une sifflante intervocalique : λύσω, ἔλυσα.

B. Constitution d'une sifflante sourde forte

Elle peut provenir : (1) de l'assibilation (cf. chap. I) ; (2) de la simplification de sifflantes géminées (-εσ-σι > -εσι) ; (3) du traitement de deux sifflantes provenant de dentale + sifflante (ποσί, cf. chap. I) ; (4) du traitement de *-ty- ou *-θy- (cf. chap. IV), aboutissant à -σσ- (att. -ττ-), qui ne se simplifie pas (*μέλιτ-γα > μέλισσα/μέλιττα) ; (5) du traitement de *-ky-, *-χy- ou *-τF-, qui évoluent semblablement (*k^wetw^ores > τέσσαρες/τέτταρες) ; (6) du traitement de *-vσ- récent (cf. ci-dessous **D**) ; enfin, (7), du traitement de *-σF- récent.

Les groupes ainsi traités sont déjà notés en mycénien, avec les signes de la série *sa*, *se*, etc. (= σ ou σσ). Les signes de la série *za*, *ze*, etc. notent probablement l'affriquée sourde ([ts] : ka-zo-e [katsohes] < *kak-yos-es, comparatif de κακός) ou sonore ([dz] : wo-ze [wordzei] "il travaille" < *w₁rg-yei, cf. (F)ἔργον).

C. Constitution de sifflantes sonores fortes

Le grec a hérité de l'IE des groupes dans lesquels la sifflante se sonorisait par assimilation régressive devant consonne sonore : **si-sd-ō* > ἴζω, lat. *sīdō* ; la lettre ζ note donc [zd]. Le mycénien ne fournit pas d'exemple.

D'autre part, les groupes **gy*, **dy* (et parfois **y* initial + voyelle : ζέω de **yes-*) ont connu le traitement suivant : **gy* > **dy* > **dz* > **zd* (**dyēus* > Ζεύς) ; ils se sont donc confondus à terme avec les groupes précédents. En mycénien, l'évolution est presque achevée, les sons étant notés par les signes *za*, *ze*, etc., qui représentent une affriquée sonore [dz] : *to-pe-za* [torpedza] < **tṛped-ya*, cf. τράπεζα.

Mais la sifflante sonore [z] n'apparaît à l'état libre, comme phonème de plein statut en ionien-attique, qu'au début de la période hellénistique.

D. Groupes comprenant une sifflante

Sifflantes, occlusives orales ou nasales, liquides et semi-voyelles peuvent offrir de nombreuses combinaisons. Nous retiendrons :

a) liquide + sifflante (*-λσ-, *-ρσ-) :

Le traitement est différent dans les noms et dans les aoristes sigmatiques. (1) Dans les noms, on a conservation du groupe dans de vieux noms (hom. ἄρσῆν) et par analogie (D pl. en -ρσι), mais assimilation progressive ailleurs (att. ἄρρην). (2) Dans les aoristes, on a conservation dans de vieux aoristes (hom. ἄρσας), mais le plus souvent on note, après l'interversion des deux consonnes, la chute de la sifflante, avec allongement compensatoire de la voyelle précédente (mais assimilation de la sifflante à la liquide dans une partie de l'éolien) : **ḗ-στελ-σα* > ion.-att. ἔσταιλα, lesb. et thess. (ἐπι)στέλλαντος. L'interversion de **ls*, **rs* est déjà mycénienne.

b) nasale + sifflante (-νσ-) :

(1) groupes anciens (comprenant la sifflante ancienne d'articulation faible) : interversion, puis chute de la sifflante et allongement compensatoire (mais assimilation dans une partie de l'éolien) : **ḗ-μεν-σα* > ion.-att. ἔμεινα, lesb. et thess. ἔμεινα. L'interversion est acquise en mycénien : *me-no* [mehnos] (sur la rac. **mens-* "mois", cf. G hom. μηνός, lat. *mensis*).

(2) groupes récents (avec sifflante récente d'articulation forte) : chute de la nasale et allongement compensatoire (dialectalement, on observe la conservation du groupe ou le dégagement d'un élément spirant y qui forme diphtongue avec la voyelle précédente, en

contrepartie de l'effacement de la nasale) : *Μόντ-γα > ion.-att. Μοῦσα (ou note [o:] bien sûr), lesb. Μοῖσα.

(3) en finale : s'il n'y a pas eu généralisation de -ς ou maintien de -νς, même traitement que pour les groupes récents.

c) sifflante + liquide ou nasale :

Cf. chap. III.

d) sifflante + semi-voyelle :

- *sy : cf. chap. IV.

- *sw- initial > *wh- > *ww- > *w- sourd > *h- noté par l'esprit rude : *sweh₂dus > gr. ἡδύς en face de lat. *suāuis*. En composition on a *ww : hom. εὐάδε < *ǵ-ffαδε < *e-swh₂d-e-t). Mais les faits sont très confus, car, dès l'IE, *sw- initial alternait avec *s et *w ; d'où les formes grecques ειλύω (de *wel-) en face de ἔλιξ (de *swel-), etc.

- *-sw- intervocalique : cf. chap. IV.

CHAPITRE III : LIQUIDES ET NASALES

A. De l'IE au grec

Les spirantes dites *liquides*, /r/ et /l/, les occlusives nasales /m/ et /n/, les unes et les autres généralement sonores, sont dans la plupart des langues des sons stables.

Elles existaient en IE (où elles constituaient, avec les semi-voyelles, le système des *sonantes*). Elles se sont conservées sans altération importante en grec.

Les liquides *r et *l, dont les points d'articulation peuvent varier avec les parlers et les époques ainsi qu'en fonction des phonèmes voisins, se conservent en toute position. Le syllabaire mycénien confond graphiquement les deux liquides et ne présente qu'une seule série de signes symbolisée conventionnellement par r-.

L'IE connaissait, devant voyelle, deux nasales (bilabiale *m, dentale *n) qui se conservent en grec. Le mycénien les note par deux séries de signes distinctes. Mais en fin de mot, en grec, la nasale est toujours -v (χθών, sur un thème *d^hg^hom-) et, devant consonne, il y a assimilation progressive du point d'articulation : la nasale est labiale devant labiale, dentale devant dentale, dorsale devant dorsale ; c'est dans cette mesure seulement que le grec ancien et le grec moderne connaissent une nasale dorsale [ŋ] notée normalement par γ (ἄγχω [aŋk^hɔ:]), qui n'est pas un "phonème" au sens propre, mais une *variante combinatoire*.

B. Changements conditionnés

a) action des consonnes voisines :

- après sifflante, liquide et nasale se conservent ; la sifflante perd son articulation et s'assimile à la sonante (lesb. et thess.) ou à la voyelle (allongement compensatoire) : **nsme-* > lesb. ἄμμε-ς, dor. ἄμέξ, ion.-att. ἡμεῖς. Le traitement observé dans les présents du type **ἔσνυμι* > ἔννυμι est soit récent, soit dialectal.

- liquide et nasale devant sifflante : cf. chap. II.

b) groupes de liquides et nasales :

- *-λν- > lesb. et thess. -λλ- (ὀφέλλω < **Ḟοφέλνω*) ; ailleurs, allongement compensatoire + -λ- (ὀφείλω). Pour **öllnυμι* > ὄλλυμι, même problème que pour ἔννυμι (ci-dessus). En mycénien, *ln est déjà altéré : *o-pe-ro-si* [op^hellonsi] ou [op^he:lonsi].

- *-μρ-, *-μλ-, *-νρ- : développement d'un [b] ou d'un [d] *épenthétique* : **ánpōs* > ἄνδρός (déjà au second millénaire, *a-di-ri-ja-pi* [andria:p^hi]).

c) liquide et nasale + yod :

- *ry et *ny : si ces groupes sont précédés d'une voyelle de timbre *a* ou *o*, on observe l'interversion des deux consonnes : χίμαιρα (*χίμαρ-γα) ; si la voyelle précédente est de timbre *i*, *e*, ou *u*, la semi-voyelle s'assimile à la liquide ou à la nasale en lesb. et en thess. ; ailleurs, disparition de *y avec allongement compensatoire : lesb. κρίνω, ion.-att. κῆνω (de *κρίν-yω).

Le groupe *-py-, encore noté en mycénien (*ra*₂ [rja], *ro*₂ [rjo], cf. comparatif *a-ro*₂-e [arjohes] < *ar-yos-es), devait commencer à évoluer vers l'un des traitements ultérieurement attestés, puisque *ra*₂ peut également noter l'altération de *-rs- dans les aoristes sigmatiques.

- *ly : quel que soit le timbre de la voyelle précédente, [y] s'assimile à [l] : ἄλλος < *h₂el-yo-s, cf. lat. *alius*).

d) liquide et nasale + wau :

Groupes *-rw-, *-lw- et *-nw- intervocaliques : effacement de [w] (avec, en contrepartie, allongement de la voyelle précédente dans une partie de l'ion., du dor. et ordinairement chez Homère) : arc. κόρφα, ion. κούρη, att. κόρη ; pour les présents en *-αν-φω et *-ιν-φω, hom. φθάνω, φθίνω répondent à att. φθάνω, φθίνω. Ces groupes sont encore conservés en mycénien, mais notés différemment selon les cas : *ko-wa* [korwa:], *ke-se-nu-wo* [ksenwos] (att. ξένος).

CHAPITRE IV : SEMI-VOYELLES

A. De l'IE au grec

Aux deux voyelles les plus fermées, [i] et [u], correspond, avec une position articuloire proche de celle de la voyelle, mais avec un resserrement plus marqué entre langue et palais (provoquant un frottement), une consonne fricative dite *semi-voyelle* : [j] correspond à [i] (prépalatale non arrondie), et [w] à [u] (postpalatale arrondie)².

L'IE connaissait les deux semi-voyelles *y et *w (appelées "yod" et "wau" d'après l'hébreu), appartenant, avec les liquides et les nasales, au système des *sonantes*. Conservées dans la plupart des langues (cf. lat. *iecur* et *uinum*), elles ont tendu à disparaître en grec. Le mycénien était encore pourvu de signes notant *y (mais dans une mesure restreinte seulement) et *w, ainsi que des sons de transition (qui ne sont pas des *phonèmes*) développés par *i* et *u* en hiatus (*i-je-re-u* [hijereus], cf. ἱερεύς).

B. Élimination de yod au second millénaire

a) yod initial :

Il aboutit à un souffle sourd, noté par l'esprit rude (ἦπαρ). Parfois, renforcé en ^dy, il évolue vers dz, puis zd (*yugom > ζυγόν, cf. lat. *iugum*).

À date mycénienne il existe encore, mais son élimination est en cours : relatif *o-* (*y- > *h-) ou *jo-*. Le double traitement *h/ζ* est attesté, comme en grec ultérieur : *ze-so-me-no* [dzesomenos], cf. ζέω (rac. *yes-).

b) yod intervocalique :

Il s'amuit, après s'être réduit à un souffle sourd : δέος < *δῆέγος, τιμῶ < *τιμάγω. On observe le report de l'aspiration si la première voyelle est initiale : ἦκα < hom. ἔηκα < *ἔηκα (< *e-yeh₁-). Il y a eu des réactions phonétiques contre l'effacement de yod : χρύσειος à côté de χρύσεος.

L'affaiblissement en [h] est en cours à l'époque mycénienne : *e-re-pa-te-o* [elep^hantehos], à côté d'autres formes conservant *-jo*.

² Même si la distinction *acoustique* entre les semi-voyelles et les voyelles correspondantes n'est pas évidente, la distinction *fonctionnelle* est claire : une voyelle est *centre de syllabe* (il n'y a donc pas de syllabe sans voyelle), une consonne est *frontière de syllabe*.

c) yod appuyé :

- occlusive + yod : (1) $*p^{(h)}y$ ($*\pi y$, $*\phi y$) > pt (θάπτω < $*\theta\acute{\alpha}\phi-y\omega$, cf. τάφος) ; (2) $*ty$ ($*\tau y$, $*\theta y$) > $*ts$ > ss/tt , à l'initiale $s-$ (ἐρέσσ/ττω < $*\acute{\epsilon}\rho\acute{\epsilon}t-y\omega$, σέβομαι < $*tyeg^w$ -³) ; (3) $*ky$ ($*\kappa y$, $*\chi y$) > $*ty$ > $*ts$ > ss ou tt , à l'initiale $s-$ ou $t-$ (κηρύσσ/ττω < $*\kappa\eta\rho\acute{\upsilon}\kappa-y\omega$, σ/τήμερον < $*\kappa y-\acute{\eta}\mu\epsilon\rho\nu$) ; (4) $*dy$ > $*dz$ > zd , qui évolue ensuite selon les dialectes en zd , dd ou zz , à l'initiale $zd-$, $z-$ ou $d-$ (ἔζομαι < $*sed-yo-$, Ζεύς < $*dy\bar{e}us$) ; (5) $*gy$ > $*dy$, etc. (ἄζομαι < $*yag-yo-$, cf. ἄγιος, ζῶω < $*g^w y\bar{o}$ -).

La disparition de yod après occlusive est déjà acquise en mycénien.

- sifflante + yod : entre voyelles, $*sy$ > $*yy/*y$ (τοῖο/ $*\tau\acute{o}o$ > τοῦ). En mycénien, yod a déjà disparu.

- sonante + yod : (1) pour $*-ry-$, $*-ly-$, $*-ny-$, cf. chap. III ; (2) avec $*-wy-$, création (par interversion ou assimilation) d'une diphtongue en i dans la première des deux syllabes (ou allongement de la voyelle si la syllabe précédent est de vocalisme i) : γλυκεῖα < $*\gamma\lambda\upsilon\kappa\acute{\epsilon}f-y\alpha$, δῖος < $*\delta\acute{i}f-y\omicron s$.

L'interprétation des faits mycéniens est difficile : yod y existait sans doute encore après w , mais il était en cours de disparition.

C. Élimination de w au premier millénaire

Le grec ancien, dans son ensemble, tend à éliminer la consonne $*w$, notée par le digamma (F). L'ion.-att., où $*w$ a disparu dès les premiers textes ne s'oppose pas aux autres parlers ; il est en avance sur eux.

a) w initial :

En dehors des cas, exceptionnels, de prothèse initiale (ion.-att. ε(F)ῖκοσι en face de dor. Ἔκασι), un $*w$ devant voyelle s'amuit sans laisser de traces : ἔπος < $*wek^w-os$. Toutefois, un esprit rude apparaît si une sifflante termine la première syllabe ou commence la seconde : ἔσπερος (cf. lat. *uesper*).

En dehors de l'ion.-att. et du dor. oriental, cependant, w se conserve dialectalement, et chez Homère on en observe de nombreuses traces prosodiques.

En mycénien, w antévocalique se conserve devant a , e , i , o et diphtongue oi : $wa-na-ka$ [wanaks] (cf. ἄναξ), $we-a_2-no$ [wehanos] (cf. ἔννημι), $wi-de$ [wide] (cf. (F)εἶδε), $wo-ze$ [wordzei] (cf. (F)ἔργον), $wo-no$ [woinos] (cf. οἶνος, lat. *uinum*).

³ Cf. toutefois hom. σσ/σ, att. σ, dans ὄσ(σ)ος ($*yo-tyo-s$), τόσ(σ)ος ($*to-tyo-s$), μέσ(σ)ος ($*med^h yos$, cf. lat. *medius*), πρόσ(σ)ω ($*pro-tyo-$), etc.

b) wau intérieur :

- wau intervocalique : éliminé dès les premiers textes en ion.-att. et dor. oriental. Ailleurs, les exemples en sont plus rares qu'à l'initiale devant voyelle : à κλέος répond phoc. κλέφος.

En mycénien, *w* est bien conservé : *e-ra₂-wo* [elaiwon] (cf. ἔλαιον).

- wau + consonne : (1) pour **-wy-*, cf. ci-dessus ; (2) dans **-wr-*, **-wl-*, *w* se vocalise comme second élément de diphtongue (εὐρύς < *ἐφρύς). Cependant, dans les parfaits, le groupe est restauré, puis altéré par chute du *w* et allongement compensatoire : εἴρημαι < *Ἔε-φρημαι (rac. **werh₁-*). Après augment ou premier terme de composé, le traitement est celui du *sandhi* et aboutit à -pp- : ἐ-ppή-θην < *ἐ-φρήθην.

Le mycénien conserve *w* devant yod (*di-wi-jo* [diwjos], cf. δῖος) comme devant liquide (*e-wi-ri-po* [ewripos], cf. Εὔριπος).

- consonne + wau : (1) groupe ancien **-sw-* : chute du **w* et allongement compensatoire, mais en lesbien et thessalien assimilation de la sifflante à la semi-voyelle : *νᾶσφος > dor. νᾶός et att. νεός, mais lesb. ναῶς < *νᾶσφος. (2) Groupe **sw-* initial : cf. chap. II. (3) Occlusive + w : (a) **kw* > ππ, ἵππος (lat. *equus*). Le mycénien distingue les groupes "anciens" (IE) comme *i-ḡo* "cheval" et les groupes "récents" (morphologie grecque) comme *te-tu-ko-wo-a₂* [tetuk^hwoha], part. pft de τεύχω ; (b) **tw* > σσ/ττ (att.) : τέτταρες (**k^wetw^ores*). (4) Liquide ou nasale + w, cf. chap. III.

Ces groupes se conservent jusqu'à l'époque historique.

CHAPITRE V : VOYELLES

A. Du vocalisme IE au vocalisme du grec ancien

a) Dans l'articulation des voyelles, l'air expiré par les poumons met en vibration les cordes vocales ; puis il s'échappe, soit par la bouche seule, si le voile du palais est relevé (voyelles *orales*), soit à la fois par la bouche et par le nez, si le voile du palais est abaissé (voyelles *nasales*). Les voyelles nasales n'ayant joué aucun rôle en grec ancien, il sera seulement question ici des voyelles orales.

Elles se classent : selon leur *aperture*, en ouvertes, moyennes, fermées
 selon leur *région articuloire*, en antérieures (prépalatales),
 médianes, postérieures (vélaire).

On obtient ainsi le *triangle vocalique* :

| | voyelles antérieures | voyelles médianes | voyelles postérieures |
|-------------------|------------------------|-------------------|-----------------------|
| voyelles fermées | [y] ⁴ , [i] | | [u] |
| | [e] | | [o] |
| voyelles moyennes | | [ɛ] | [ɔ] |
| voyelles ouvertes | | [a] | |

Pour chacun des timbres *i, e, a, o, u*, il existait en IE une brève et une longue.

Une des voyelles de chaque mot était marquée par un accent de hauteur musicale (le *ton*).

b) On distingue :

- les *voyelles simples* : **ě*, **ǎ*, **ǒ*, conservées en grec commun sans altération, et notées respectivement ε, η, α, ο, ω.

- les *diphthongues*, voyelles qui changent de timbre au cours de leur émission : **ei*, **ai*, **oi*, ainsi que **eu*, **au*, **ou*, conservées également sans altération en grec commun. En revanche, des diphthongues à premier élément long de l'IE (**ēi*, etc.), le grec ne conserve que

⁴ L'IE ne connaissait pas de voyelle de timbre y, mais, dialectalement (en ion.-att.), il en a existé une en grec ancien.

-η, -α, -ω en finale absolue : cf. *loi d'Osthoff* ci-dessous ; dans les autres positions, il s'agit de contractions grecques postérieures (θνήσκω < *θνᾱ-ίσκω) ou de formes analogiques (ἡδούμην de αἰδοῦμαι).

- les *sonantes voyelles* : ce sont les liquides et les nasales de l'IE fonctionnant comme voyelles devant consonne ou en fin de mot, *r, *l, *m, et *n⁵. En grec, elles sont éliminées au profit d'une voyelle, normalement de timbre a (mais o en mycénien et dans certains dialectes), accompagnée ou non d'une sonante.

On a donc : (1) *r > αρ/ρα (*yēk^wr > ἦπαρ, *trped-ya > myc. *to-pe-za* [torpedza], att. τράπεζα) ; (2) *l > αλλ/λα (*pl^hth₂us > πλατύς) ; (3) *n/*m > α (*ntos > τατός, *dek^m > δέκα, cf. lat. *decem*), et peut-être αν/αμ devant voyelle, yod ou groupe laryngale + voyelle (*n-udr-os > ἄν-υδρος, *tekt^h-ya > τέκταινα, *g^wm-yō > βάλνω, *e-k^hh₂-ont > ἔ-καμ-ον).

Excursus : θρασύς et θαρρέω en attique classique, au croisement de la phonétique, de la morphologie et de la sémantique (d'après P. Chantraine).

On avait anciennement, sur la racine verbale *d^hers- "oser" : 1° un substantif abstrait à degré plein radical, avec le suffixe *-e/os-, de genre neutre, N sg. *d^hers-os "audace" ; 2° un adjectif à degré zéro radical, avec le suffixe *-(e)u-, N sg. masc. *d^hrs-ú-s "audacieux"⁶.

Le substantif ne subsiste tel quel qu'en dialecte éolien (τὸ θέρσος)⁷. L'adjectif, après vocalisation en a de la sonante voyelle, donnait en grec soit *θαρσύς, qui ne subsiste que dans des dérivés comme θαρρέω "être courageux" et θαρρύνω "encourager", soit θρασύς, où la sifflante intervocalique a été restaurée par analogie. Par la suite, le substantif a été refait d'après l'adjectif, d'où les formes θάρρος et θράσος.

Puis, en attique classique, les formes en θρασ- se sont spécialisées dans la désignation de l'audace prise en mauvaise part, c'est-à-dire de l'impudence, tandis que les formes en θαρσ- (θαρρ-) se spécialisaient dans la désignation de l'audace prise en bonne part, c'est-à-dire du courage. On eut donc d'un côté θρασύς, θρασύτης, θρασύνω, θράσος, et de l'autre θαρραλέος, θαρρέω, θαρρύνω (pour le substantif on avait recours à un autre radical, celui de ἀνήρ, d'où ἀνδρεία).

⁵ La prononciation exacte des liquides et des nasales voyelles n'est pas évidente, mais leur fonction de centre de syllabe (cf. plus haut n. 2) ne fait aucun doute.

⁶ Ces deux types de dérivé étaient souvent associés, cf. p. ex. nt. γλεῦκος (myc. *de-re-u-ko* [dleukos]) "vin doux", et γλυκύς (rac. *dleuk-, cf. lat. *dulcis*, avec substitution de la dorsale à la dentale).

⁷ D'où Θερσίτης dans l'*Illiade*, employé par antiphrase pour le personnage du poltron par excellence, un peu comme *Matamore*. En myc., on a déjà, avec le degré zéro de la racine, *to-si-ta* [T^horsita:s].

Cette spécialisation sémantique, qui n'est pas toujours respectée par les auteurs (preuve de son caractère récent), ne touchait pas les anthroponymes (souvent conservateurs du point de vue phonétique, morphologique ou sémantique), comme *Θρασύμαχος* "Courageux-au-combat", où *Θρασυ-* n'a bien sûr aucune nuance péjorative.

- les *laryngales* : ce sont trois spirantes d'articulation faible $*h_1$, $*h_2$ et $*h_3$ qui ont complètement disparu en grec ancien, comme dans presque toutes les langues IE, ne laissant que des traces vocaliques, respectivement de timbre *e*, *a* et *o* ; $*h_2$ et $*h_3$, au contact de $*e$ bref, colorent celui-ci, respectivement en $*a$ et en $*o$.

On a donc :

- à l'initiale devant voyelle, coloration : $*h_1es-ti > \acute{\epsilon}στι$; $*h_2ent-i > \acute{\alpha}ντί$ (mais $*h_2onkos > \acute{\omicron}γκος$) ; $*h_3ek^w-m\eta > \acute{\omicron}μμα$.

- après voyelle en finale ou avant consonne, coloration et allongement de la voyelle : $*deh_1-m\eta > \delta\eta\mu\alpha$, $*b^heh_2-ti > \phi\eta\sigma\iota$, $*deh_3-rom > \delta\acute{\omega}\rho\omicron\nu$, $*b^hoh_3-neh_2 > \phi\omega\nu\acute{\eta}$.

- entre consonnes et à l'initiale devant consonne, la laryngale est remplacée par une voyelle brève du timbre correspondant : $*d^hh_1-tos > *d^hh_1^{\circ}tos > \theta\epsilon\tau\acute{\omicron}\varsigma$, $*ph_2ter- > \pi\alpha\tau\acute{\epsilon}\rho-$, $*h_2erh_3trom > \acute{\alpha}\rho\omicron\tau\rho\nu$, $*h_1rud^hros > \acute{\epsilon}\rho\nu\theta\rho\acute{\omicron}\varsigma$, $*h_2n\acute{e}r- > \acute{\epsilon}\rho. \acute{\alpha}\nu\acute{\epsilon}\rho-$.

- entre sonante voyelle et occlusive, le groupe sonante + laryngale donne sonante + voyelle longue au timbre correspondant : $*-g\eta h_1-tos > (\kappa\alpha\sigma\acute{\iota}-)\gamma\eta\eta\tau\acute{\omicron}\varsigma$, $*tlh_2-tos > \tau\lambda\eta\tau\acute{\omicron}\varsigma$ (lat. *lātus*), $*st^rh_3-tos > \sigma\tau\rho\omega\tau\acute{\omicron}\varsigma$.

- entre consonne et voyelle, la laryngale disparaît sans laisser de trace : $*pl^th_2-us > \pi\lambda\alpha\tau\acute{\omicron}\varsigma$.

d) développement de *voyelles d'appui* : il arrivait dès l'IE, et il arrive encore en grec ancien, qu'à l'intérieur d'un groupe de consonnes initial de syllabe se développât une voyelle brève, dite voyelle d'appui ou d'*anaptyxe*, symbolisée par $*^{\circ}$: $*g^{\circ}n\bar{a} > \text{béot. } \beta\alpha\nu\acute{\alpha}$, att. $\gamma\upsilon\nu\acute{\eta}$.

B. Évolution historique du vocalisme grec

a) maintien des oppositions de quantité :

L'opposition des longues et des brèves est demeurée stable, sauf dans quelques cas définis :

- cas d'abrègement d'une voyelle longue : une voyelle longue suivie de sonante + consonne s'abrège (*loi d'Osthoff*) ; ainsi $*\phi\alpha\nu\acute{\eta}-\nu\tau\epsilon\varsigma > \phi\alpha\nu\acute{\epsilon}\nu\tau\epsilon\varsigma$, $*dy\bar{e}us > \text{Ζεύς}$, $*n\bar{a}us > \nu\acute{\alpha}\upsilon\varsigma$. L'abrègement est postérieur à la chute de *s* intervocalique, et antérieur à la chute des occlusives finales ; il *peut* être pré-mycénien.

- cas d'allongement d'une voyelle brève : il peut être rythmique (hom. ἄθανατος) ou métrique (hom. πνεῖων, att. πνέων), c'est-à-dire purement littéraire, ou bien *compensatoire* (dû au report des vibrations glottales d'une consonne sonore disparue).

b) création de nouvelles voyelles longues :

Les allongements compensatoires (de ε, ο) et les contractions (ε + ε, ο + ο) ont amené la formation de voyelles longues "secondaires", notées ει, ου en ionien-attique et en dorien "doux" (à partir d'une époque où les anciennes diphtongues *ei et *ou, monophthonguées, se prononçaient [e:] et [o:]), η, ω en lesb., arc. et dorien "sévère" : τούς ou τώς à partir de τόνς ; τοῦ ou τῶ à partir de *τόο.

c) altération du timbre :

Fermeture de $\bar{\alpha}$ en η en ion.-att. : affecte les $\bar{\alpha}$ anciens ou résultant d'allongements compensatoires anciens (*ἔφασσα > ἔφηνα), mais elle avait cessé de se produire au moment des allongements compensatoires récents (*πάνσανς > πᾶσᾱς) ; [a:] s'avance et se ferme en [æ:], puis continue jusqu'à se confondre avec [ε:] ancien.

Cependant, en attique, [æ:] s'est rouvert et a reculé après [r] (att. ἡμέρα, ion. ἡμέρη, dor. ἀμέρα) et, ensuite⁸, après [i], [e] ou diphtongue en *i* (att. γενεά, ion. γενεή).

C. Effets de rencontres de voyelles dans le mot

À date ancienne, les hiatus résultant du contact de deux éléments morphologiques avaient été résolus par des contractions, dont le grec a hérité (*augment temporel*). Mais il s'est reformé de nombreux hiatus en grec. Toutefois, il n'est pas sûr que les hiatus provenant de l'amuïssement d'une spirante intervocalique *s, *y soient de date mycénienne : il semble en effet (cf. ci-dessus) que se conserve un *h* intervocalique issu de *s, et sans doute de *y.

a) tendance à la *synérèse*, c.-à-d. à la formation d'une diphtongue, en att. notamment, dans les groupes voyelle + voyelle de timbre *i* ou *u* : **hesu* > hom. ἐϋ- > εϋ-, opt. *θε-τ-μεν > θεῖμεν, ion. ῥηῖδιος en face d'att. ῥάδιος.

b) abrègement en hiatus : devant voyelle longue, η, après Homère, s'abrège le plus souvent (G pl. des noms en -εύς : **-ēw-ōn* > hom. ἦων > -έων).

devant voyelle brève, η, après Homère, s'abrège devant α et ο, sauf en éol. : ion. πλέος, hom. πλήρος.

⁸ C.-à-d. à une époque où [r] n'exerçait plus d'influence ouvrante sur [æ:] ; en effet, au moment où se produit la contraction ε + α, on a [æ:] > η derrière ρ (*πλήρεα > πλήρη), mais [æ:] > $\bar{\alpha}$ derrière ι, ε (*ύγία > ύγιᾶ).

c) métathèse : propre à l'ion.-att., et limitée aux groupes -ηα-, -ηο-, qui aboutissent à -εᾶ-, -εω- : λεῶς < λῆός < λᾶός, βασιλέᾶ < βασιλῆα.

d) contractions : voir les règles de contraction dans les grammaires usuelles ; mais aucune contraction n'a encore eu lieu en mycénien : infinitif *e-ke-e* [hek^hehen] (cf. ἔχειν), *do-e-ro* [doelos] (cf. δοῦλος).

II. MORPHOLOGIE

Le nom : généralités

En grec comme dans les autres langues IE, le système nominal et le système verbal sont clairement distincts. Ils partagent cependant trois catégories morphologiques fondamentales : (1) la distinction base/suffixe/désinence, (2) l'alternance vocalique ou *apophonie*, et (3) l'opposition thématique/athématique.

(1) En effet, on peut analyser un mot IE fléchi (pour laisser de côté les mots-outils) en partant de la fin. (1) On distinguera d'abord la *désinence*, c.-à-d. la partie finale qui change selon le contexte où le mot est employé, ayant donc une fonction *syntactique*, et la *base* (ou *thème*), qui ne change normalement pas (sauf les archaïsmes liés à l'apophonie, cf. plus loin), ayant donc une fonction *sémantique* : cf. p. ex. ῥητορικό-ς⁹, ἀγορεύ-ω. (2) Ensuite, la base est elle-même le plus souvent issue d'une autre base, qu'on appelle *radical*, élargie par un *suffixe*, qui a lui aussi une valeur *sémantique* : cf. p. ex. ῥητορ-ικό- (suffixe exprimant l'appartenance), ἀγορ-εύ- (suffixe exprimant l'activité). (2bis) Ce radical peut lui aussi être dérivé : ῥη-τορ- (suffixe de nom d'agent, cf. ῥήτωρ). (3) Enfin, l'analyse des suffixes permet souvent de remonter à la *racine* non dérivée : ῥη- < *w_ṛh₁-, degré zéro de *werh₁- "parler" (cf. fut. de λέγω, ἐρῶ < *werh₁-sō) ; ἀγορ- < *h₂gor-, degré plein au timbre *o* de *h₂ger- "rassembler" (cf. ἀγείρω).

La structure typique de la racine IE est *CVC-* : *leg- "recueillir" (lat. *lego*, gr. λέγω), *h₂eg- "conduire" (lat. *ago*, gr. ἄγω), *b^her- "porter" (lat. *fero*, gr. φέρω), etc. Mais on trouve aussi des formes plus complexes, notamment avec sonante ou laryngale : *CRVC-* *klew- "entendre" (cf. κλύω), etc. ; *CVRC-* *derk- "voir" (δέρκομαι), etc. ; *CVRH-* *werh₁- "parler", *wemh₁- "vomir" (ἐμέω, cf. lat. *uomo*), etc.

(2) Ces racines pouvaient subir une variation morphologique typique de l'IE, l'*alternance vocalique* ou *apophonie*. Il s'agit de la possibilité de changer le timbre ou la quantité de la voyelle centrale, qui peut être **e* ou **o*, ou même de la supprimer. On a donc le *degré plein*, de timbre *e* (*b^her-, cf. φέρω)¹⁰ ou *o* (*b^hor-, cf. φόρος), le *degré long* (*b^hōr-, cf.

⁹ On notera que la frontière originelle entre base et désinence est parfois dissimulée par l'évolution phonétique : p. ex. G sg. ῥητορικόϛ < *ῥητορικό-σyo (en synchronie la base est donc en fait ῥητορικ-).

¹⁰ C'est le timbre de référence, parce que les formes verbales les plus anciennes sont en *e* (p. ex. *h₁esmi > εἶμι, *legō > λέγω).

φώρ, d'autres racines ont le timbre *e*), et le *degré zéro* (**b^hr-*, cf. δί-φρ-ος). Ce ne sont pas seulement les racines, mais aussi les suffixes qui peuvent subir l'apophonie : ainsi **-ter-*, degré *e* **-ter-* dans δο-τήρ-ος (avec allongement secondaire d'après le N), degré *o* **-tor-* dans δώ-τορ-ος, degré zéro **-tr-* dans ἄρο-τρ-ον. La place de l'accent déterminait certainement, à l'origine, l'alternance degré plein (intoné)/degré zéro (atone).

(3) Le premier suffixe à pouvoir être ajouté aux racines IE est ce qu'on appelle la *voyelle thématique*, c.-à-d. la voyelle de timbre *e* ou *o* que l'on trouve entre la base et la désinence dans ῥητορικ-ό-ς et ἀγορεύ-ε-τε, qui sont donc respectivement un nom et un verbe *thématiques*. L'absence de cette voyelle donne les formes *athématiques*, comme βασιλεύ-ς ou ἴ-τε, qui sont plus anciennes, en général, que les formes thématiques.

Dans son plus grand développement, la déclinaison IE constituait un ensemble complexe comportant trois genres (masc., fém. et neutre), trois nombres (sg., duel et pl.) et huit cas (N, V, A, G, D, mais aussi instrumental, locatif et ablatif).

Mais, d'une part, le féminin est un développement secondaire, quoique très ancien, à partir d'un suffixe de collectif qui a aussi donné le neutre pluriel, et d'autre part les cas n'étaient pas distingués partout : ainsi, le G et l'abl. sont confondus au sg. dans la déclinaison thématique, le N et le V sont souvent semblables, et au neutre le N, le V et l'A présentent au sg. et au pl. une seule forme.

Le grec a encore simplifié la morphologie nominale.

A. Cas

Si le mycénien distingue encore des formes de loc. et d'instr., dès les premiers textes alphabétiques le grec ne possède plus que cinq cas, locatif et instrumental s'étant confondus avec le D, tandis que l'ablatif se confondait avec le G. Ce phénomène est le *synchrétisme*.

B. Nombre

La distinction du sg. et du pl. s'est bien conservée en grec, mais le duel a tendu à disparaître, plus ou moins vite selon les dialectes (l'att. est très conservateur sur ce point).

C. Genre

La désinence des cas directs (NVA) du pl. neutre, -α, est issue d'un ancien suffixe de *collectif* (indiquant que le nom désigne un ensemble, d'où la règle d'accord τὰ ζῶα τρέχει, qui

est un archaïsme remarquable du grec). Ce suffixe n'avait à l'origine rien à voir ni avec le nombre, ni avec le genre, d'où l'alternance observée chez Homère dans κέλευθοι/-α (multiplicité des chemins pris comme unités distinctes/ensemble des chemins pris comme un tout).

L'opposition masculin/féminin est moins ancienne que l'opposition animé/inanimé, et morphologiquement moins bien définie. En IE, toutes les classes morphologiques admettent les deux genres : impossible de distinguer morphologiquement entre πατήρ et μήτηρ, νυός "bru" et ἵππος (ὁ ou ἡ). Le grec a néanmoins tendu à opposer masc. et fém. (cf. adj. masc. -ος / fém. -ᾱ ; suffixe $*-yh_2$ dans ἄνασσα dérivé de ἄναξ, et dans λούσσα dérivé de λύων).

D. Les désinences nominales de l'IE

Le tableau suivant est un préalable à l'étude des déclinaisons.

| | singulier | | pluriel | |
|---------------------|--------------------|----------|-----------------------|-----------------|
| | animés | inanimés | animés | inanimés |
| nominatif | -s/-Ø avec allgt | -Ø/-m | -es | -h ₂ |
| vocatif | -Ø | -Ø/-m | -es | -h ₂ |
| accusatif | -Vm/-Cṃ | -Ø/-m | -Vns/-Cṅs | -h ₂ |
| génitif | -es/-os/-s | | -ōm | |
| ablatif | | | -b ^h -/-m- | |
| datif | -ei | | | |
| instrumental | -(e)h ₁ | | | |
| locatif | -Ø/-i | | -su | |

On voit que de plusieurs de ces désinences ont plusieurs fonctions, et qu'il existe une incertitude quant à la forme originelle de certaines d'entre elles : ainsi au singulier le génitif et l'ablatif n'étaient-ils pas distingués, et la désinence paraît avoir subi l'apophonie. À l'accusatif singulier et pluriel, les deux variantes sont purement phonétiques : on a la nasale après un thème vocalique, et la nasale voyelle après un thème consonantique.

On étudiera d'abord, dans les pages suivantes, la déclinaison thématique, plus récente, mais plus simple, puis la déclinaison en *a*, anciennement athématique, mais rapprochée avec

le temps de la déclinaison thématique, et pour finir la déclinaison athématique, la plus complexe.

CHAPITRE VI : DÉCLINAISON THÉMATIQUE

Postérieure en IE à la déclinaison athématique, elle a gagné du terrain au cours de l'histoire du grec ; elle comporte essentiellement des masculins et des neutres, mais aussi des féminins.

Elle se caractérise par le fait que le radical se termine par la *voyelle thématique* alternante, de timbre *e* (V) ou *o* (autres cas). Le ton reste immobile au cours de la flexion, dans la mesure où la loi de limitation le permet. À certains cas, la désinence fait corps avec la voyelle thématique et ne peut en être disjointe que par l'analyse diachronique.

A. Étude des désinences

Singulier :

- N λύκ-ο-ς : désinence *-s (cf. lat. *lup-u-s*).
- V λύκ-ε : désinence Ø, voyelle thématique de timbre *e* (lat. *lup-e*).
- A λύκ-ο-ν : la nasale labiale IE *-m (lat. *lup-u-m*) est devenue dentale en grec.
- G λύκ-ου : la langue hom. présente -οιο (cf. myc. -ο-jo) et -ου, graphie recouvrant *-oo¹¹. Il s'agit sans doute de deux traitements phonétiques de la même désinence *-o-syo, où *-syo est d'origine complexe, en partie pronominale.

- D λύκ-ω : *-ōi < *-o-ei.

On a aussi trace de la désinence d'instrumental *-o-h₁ > *-ō dans les adverbes en -ω(ς) (οὔτω(ς), καλῶς), et de la désinence de locatif *-o-i > *-oi dans les adverbes en -οι (οἴκοι).

Pluriel :

- NV λύκ-οι : *-oi > -οι est emprunté aux pronoms, et a remplacé *-o-es > *-ōs.
- A λύκ-ους : *-o-ns > -ονς > -ους.
- G λύκ-ων : *-o-ōm > -ων.
- D λύκ-οις : c'est l'ancienne désinence d'instrumental d'origine pronominale *-o-ois > *-ōis > -οις (loi d'Osthoff). En vieil attique et en ionien, on a l'ancien locatif -οισι < *oi-su : *-su → *-si par analogie avec le *i* du D sg. ; *-oi- est, à nouveau, influencé par la déclinaison pronominale ; et la sifflante intervocalique est restituée par analogie avec les désinences athématiques come θριζί, φλεψί, etc.

¹¹ Il. XXII 313 ἀγρίου πρόσθεν δὲ devrait se scander - - - - -, ce qui est impossible : le texte originel est donc *ἀγρίοο πρόσθεν δὲ - - - | - - | - - .

Cette influence de la déclinaison pronominale est sans doute due à un phénomène syntaxique, l'accord avec les pronoms démonstratifs **so-/*to-* (d'où est issu l'article en grec).

Duel :

- NVA λύκ-ω : **-o-h₁* > **-ō*.

- GD λύκ-οιν : origine inconnue.

Neutre :

- NVA sg. ζυγ-ό-ν : **-m* > -ν (lat. *iug-u-m*).

- NVA pl. ζυγ-ᾶ : la désinence originelle était **-e-h₂* > **-ā*, remplacée par -ᾶ par analogie avec la désinence athématique **-h₂* > -ᾶ (cf. lat. *iug-ā*).

B. La déclinaison "attique"

C'est le type λείως < λᾶός, dû à l'évolution phonétique : métathèses (A sg. **ληόν* > λείων) et abrègements de longue en hiatus (G pl. **ληῶν* aboutissant à λείων, l'accent étant normalisé dans tout le paradigme).

C. La déclinaison contracte

La contraction peut reposer soit sur -oo- (πλοῦς < **πλόφος*), soit sur -eo- (ὄστέον donnant ὄστοῦν). Noter que la contraction du neutre pl. ὄστᾶ n'est pas phonétique (on attendrait **ὄστῆ*), mais analogique de ζυγά.

D. Formations

La formation la plus productive et la plus claire ressortissant à la déclinaison thématique est celle des noms d'action¹² à degré radical *o*, accentués sur la racine, du type λόγος "action de parler", c.-à-d. "discours" (rac. **leg-* "recueillir", d'où, à travers la métaphore "recueillir les mots (pour les rassembler en un tout cohérent)", en grec λέγω "parler", mais en latin *lego* "lire").

À partir de la valeur de nom d'action, ces substantifs finissent souvent par désigner, par métonymie, le résultat de l'action ou l'objet auquel elle s'applique : ainsi δρόμος d'abord "fait de courir", c.-à-d. "course" (rac. **drem-*, cf. aor. δραμεῖν "courir"), puis "lieu où l'on court", c.-à-d. "piste de course" (d'où ἵππόδρομος). Souvent, le sens secondaire est le seul attesté dans les textes : ainsi φόρος **"fait d'apporter"* (rac. **b^her-* "(ap)porter", cf. φέρω), puis "ce qu'on apporte (à l'État)", c.-à-d. "impôt", "tribut". Enfin, on distinguera bien cette

¹² Un nom d'action est un substantif référant à une action (p. ex. en fr. *la conduite*) ; un nom d'agent, un substantif référant à l'agent d'une action (p. ex. en fr. *le conducteur/la conductrice*).

formation de la formation du type νομός, purement résultative, qui ne s'en distingue que par la place de l'accent : sur la rac. *nem- "distribuer", "répartir" (cf. νέμω), on a d'une part νόμος *"fait de répartir", c.-à-d. "loi", et d'autre part νομός "chose attribuée", c.-à-d. "pâturage".

CHAPITRE VII : DÉCLINAISON EN -A

Cette déclinaison appartenait originellement à celle des athématiques. Elle reposait sur deux suffixes distincts : $*-eh_2-$ non alternant (d'où ἡμέρᾱ et κεφαλῆ) et $*-y(e)h_2-$ alternant (d'où δόξα, δόξης). En grec, elle ressemble beaucoup à la déclinaison thématique, les rapports entre les deux paradigmes ayant été renforcés par l'opposition des genres dans la plupart des adjectifs, p. ex. masc. δίκαιος/fém. δικαία (aussi le duel -ᾱ a-t-il été constitué sur le modèle de λύκ-ω, innovation propre au grec).

Les noms qui suivent cette déclinaison sont essentiellement féminins, mais il y a aussi de nombreux masculins. Originellement, il n'y avait aucune différence entre les deux, mais le grec a créé, au N et au G sg. des noms masculins, des formes fabriquées d'après le paradigme thématique.

Les formes en -α reposent sur -ᾱ (ἡμέρᾱ) ou -ᾶ (θάλαττα) ; les formes en -η sont dues à la fermeture de -ᾱ en ion.-att. (rouvert en att. après ι, ε, ρ).

A. Féminins en -ᾱ

Singulier :

- NV ἡμέρ-ᾱ, εὐχ-ή : pas de désinence. On a des traces d'un V en -ᾶ (variante phonétique due à la chute de la laryngale à la pause, cf. plus bas), p. ex. hom. νύμφᾶ (att. νύμφη, comme le N).

- A ἡμέρ-ᾱ-ν, εὐχ-ή-ν : $*-eh_2-m$.

- G ἡμέρ-ᾱ-ς, εὐχ-ῆ-ς : $*-eh_2-es > *-aas$, puis contraction (cf. lat. *paterfamiliās*).

- D ἡμέρᾱ, εὐχ-ῆ : $*-eh_2-ei > *-aai$, puis contraction¹³.

Pluriel :

- NV ἡμέρ-αι, εὐχ-αί : la désinence, analogique du -οι de la déclinaison thématique, a remplacé IE $*-eh_2-es > *-ās$.

- A ἡμέρ-ᾶς, εὐχ-ᾶς : $*-eh_2-ns > *-āns > -ᾶνς > \text{att. } -ᾶς, \text{ lesb. } -αις$.

- G ἡμερ-ῶν, εὐχ-ῶν : $*-eh_2-sōm$ ($*-sōm$ est pronominal) $> *-āsōm > \text{hom. } -ᾶων$ (myc. $-a-o$), ion. $-έων < *-ήων$, att. $-ῶν$, dor. $-ᾶν$.

¹³ On a la trace de l'ancien locatif $*-eh_2-i > -αι$ dans πάλαι.

- D ἡμέρ-αις, εὐχ-αῖς : analogique du -οῖς de la déclinaison thématique. Il y a des traces du vieux locatif *-eh₂-su → -ᾱσι/-ησι, p. ex. dans att. Ἀθῆν-ησι "à Athènes". Diverses contaminations de -ᾱ/ησι et de -αις ont donné -ησι, -ης et -αισι (influencé aussi par -οῖσι).

Duel :

-NVA ἡμέρ-ᾱ, εὐχ-ᾱ : -ᾱ est récent, car il ne se ferme pas en -η en ion.-att. ; il est analogique du -ω thématique (qui avait d'abord été repris tel quel : myc. *to-pe-zo* [torpedzo:] "les deux tables", cf. τράπεζα).

- GD ἡμέρ-αιν, εὐχ-αῖν : origine inconnue.

Les principales formations en -ᾱ sont (1) les noms d'action résultatifs à degré *o* et accent suffixal comme ἀγορά sur ἀγείρω (*h₂ger- "rassembler"), αἰοδή sur αἰείδω (*h₂weid- "chanter"), etc. ; (2) les dérivés de sens abstrait en -ῖᾱ associés à des adjectifs de la première classe, comme σοφία (cf. σοφός), φιλία (cf. φίλος), etc. ; (3) les féminins des adjectifs thématiques, comme σοφή sur σοφός, φίλη sur φίλος, δικάια sur δίκαιος, etc.

B. Féminins en *-γα

Le paradigme ne diffère du précédent qu'aux NVA sg., avec N *-yh₂ > *-γα et A *-γαν analogique du N (*-yh₂-m donnerait normalement *-īm).

Il s'agit du suffixe apophonique *-yh₂/*-yeh₂-, qui sert à former sur une base athématique¹⁴ (1) des *féminins*, adjectifs comme ἡδεῖα sur ἡδύς ou λύουσα sur λύων, mais aussi substantifs comme βασίλεια "reine"¹⁵ sur βασιλεύς ou ψάλτρια sur ψαλτήρ ; (2) des *substantifs*, comme τράπεζα, myc. *to-pe-za* [torpedza] < *k^wtr̥ped-yh₂ "objet à quatre pieds", mais surtout des abstraits tirés des adjectifs en -ής comme ἀλήθεια sur ἀληθής, ἀσφάλεια sur ἀσφαλής, etc.

C. Masculins

Paradigme identique à celui des féminins, sauf au cas suivants :

- N sg. νεανί-ᾱς, πολίτ-ης : le -ς final de la déclinaison thématique est ajouté au suffixe *-eh₂.

¹⁴ Par opposition à *-eh₂- qui forme les féminins des bases thématiques.

¹⁵ Ne pas confondre avec βασιλείᾱ "règne" (suff. à valeur abstraite -ῖᾱ) et τὰ βασίλειᾱ "le palais" (neutre pluriel substantivé du suff. adjectival -ιος).

- V sg. νεανίᾱ, πολῖτᾱ : évolution phonétique normale de **-eh₂* à la pause¹⁶, avec chute de la laryngale après coloration de la voyelle, d'où **-ǎ*. Cette désinence ancienne a été éliminée des féminins au profit de celle du N et ne s'est conservée que dans les masculins.

- G sg. νεανί-ου, πολίτ-ου : en att. la désinence ancienne **-ās* a été purement et simplement remplacée par la désinence thématique. Dans les autres dialectes, on a ajouté au suffixe **-ā-* la désinence thématique avant contraction, c.-à-d. **-o* (cf. chap. VI) : myc. *-a-o*, hom. *-ᾱο*, ion. *-εω*, et dor. *-ᾱ*.

On trouve parmi les masculins en *ᾱ* surtout des noms d'agent en *-της*, souvent spécialisés dans la désignation des métiers ou l'appartenance à une catégorie de la population : πολίτης, συβώτης (myc. *su-ḡo-ta* [sug^wota:s]), ὀπλίτης, Συβαρίτης, etc. Cette valeur de suffixe catégorisateur l'a conduit à concurrencer *-τηρ-* : ainsi en att., on a p. ex. δικαστής au lieu de l'ancien δικαστήρ, qui a donné δικαστήριον, et que l'on trouve encore en dor.

¹⁶ Un nom au vocatif est toujours détaché du reste de la phrase par une pause dans l'élocution.

CHAPITRE VIII : DÉCLINAISON ATHÉMATIQUE

A. Généralités

a) les classes apophoniques

Dans l'état le plus ancien de la morphologie nominale IÉ, presque tous les substantifs subissaient l'apophonie. Les degrés apophoniques étaient en rapport avec la position de l'accent (syllabe tonique = degré plein ou long, syllabe atone = degré zéro). Il faut distinguer entre *cas forts* (NVA sg. et du., L sg., NV pl., en partie A pl.) et *cas faibles* (le reste), opposition qui recoupe en partie seulement l'opposition classique en grec entre *cas directs* (NVA) et *cas obliques* (GD). Il faut en outre distinguer entre radical, suffixe, et désinence. L'accent descendait aux cas faibles, du radical au suffixe ou à la désinence, ou bien du suffixe à la désinence, sauf dans la première classe, où il reste radical partout. La comparaison permet de reconstituer les quatre classes suivantes, dont il ne reste que des traces imparfaites en grec, les paradigmes ayant été le plus souvent régularisés :

- noms acrostatiques : accent radical et degré plein à tous les cas, apophonie **o/*e* (en symbolisant la racine par R, le suffixe par S et la désinence par D, on a la formule Ro-S-D/Re-S-D). Cf. N sg. **dóm-s*, A sg. **dóm-ŋ* > **dóm* (> gr. δῶ ?), G sg. **dém-s* (> gr. δεσπότης "maître de maison"), L sg. **dém-i*.

- noms protérocinétiques : accent radical aux cas forts, suffixal aux cas faibles (R-S-D/R-S-D). Cf. N sg. **dór-u* (> gr. δόρυ), G sg. **dr-éu-s* (> gr. δρῦς).

- noms hystérocinétiques : accent suffixal aux cas forts, désinentiel aux cas faibles (R-S-D/R-S-D). Cf. N sg. **ph₂-tér* > πατήρ, A sg. **ph₂-tér-ŋ* > πατέρα, G sg. **ph₂-tr-ós* > πατρός, etc. (le D sg. πατρί est refait d'après le G, car c'était un cas fort, mais les NA pl. πατέρες et πατέρας sont anciens, à la différence du G. pl. πατέρων). Cf. aussi N sg. **dy-éu-s* (refait en **dyēus* d'après l'A, d'où le grec Ζεύς avec loi d'Osthoff), V sg. **dy-éu* > Ζεῦ, A sg. **dy-éu-m* > **dyēm* > Ζῆν, G sg. **di-w-ós* > Διός, D sg. **di-w-éi* (myc. *di-we* et dial. διφιλος, Δί est refait). En grec, la paradigme est nivelé par l'analogie sur la base Δι(F)- (att. Ζεύς, Δία, Διός, Δί) ou Ζην- (ion. Ζεύς, Ζήνα, Ζηνός, Ζηνί).

- noms amphicinétiques : accent radical aux cas forts, désinentiel aux cas faibles (R-S-D/R-S-D). Cf. N sg. **h₂éus-ōs* (> **áusōs* > **áww.ōs* > **áwōs* > ἠώς > ἔως), G sg. **h₂us-s-és* (véd. *uśás*) (cf. lat. *aurōra*).

On avait donc un système cohérent où l'accentuation, les degrés et les timbres du radical, du suffixe et de la désinence étaient liés.

b) désinences et alternances

En grec, comme dans presque toutes les langues IE, ce système archaïque a été démembré et a laissé place à une très large indépendance de l'accent, des désinences, et des degrés vocaliques.

Après réduction du nombre des cas par syncrétisme, on a en effet les désinences suivantes :

| | sg. | | pl. | |
|---|---------------------|--------------------|----------------|--------------------------|
| | IE | grec | IE | grec |
| N | *-s/Ø (avec allgt.) | -ς/Ø (avec allgt.) | *-es | -ες |
| V | *Ø (sans allgt.) | *Ø (sans allgt.) | — | — |
| A | *-V-m/*-C-ḡ | -v/-ᾱ | *-V-ns/*-C-ḡs | -(v)ς (allgt. comp.)/-ᾱς |
| G | *-os | -ος | *-ōm | -ων |
| D | *-i (locatif) | -ι | *-su (locatif) | -σι (ι d'après le sg.) |

Singulier :

- N masc.-fém. : - désinence -ς (ἄλς, πόλις ; cf. lat. *urbs*, *ciuis*).

- désinence zéro avec vocalisme long de la prédésinentielle¹⁷ (πατήρ, ἄκμων ; cf. lat. *pater*, *homō*). Quelques monosyllabes présentent à la fois -ς et la prédésinentielle longue (dor. πώς "pied").

- NVA neutre : désinence zéro et degré zéro du suffixe (ἦπαρ < *yék^w-r, ὄνομα < *h₁nh₃-mḡ).

- V : anciennement désinence zéro (ἄνα, πάτερ), mais la tendance est à employer le N en fonction de V.

- A : *-m/*-ḡ > -v/-ᾱ (lat. *pedem*).

- G : le grec a généralisé le degré plein de timbre o, *-os (lat. *-es > -is).

¹⁷ Peut-être dû à une chute ancienne de la sifflante après sonante, suivie d'un allongement compensatoire : on aurait **ph₂tér-s > *ph₂tér.

- D : il s'agit de l'ancien locatif *-i. Il reste des traces du datif en *-ei, en myc. (*di-we* [Diwei] "pour Zeus") et en grec alphabétique dans quelques anthroponymes, comme cypr. Διφει-φίλος "Cher-à-Zeus".

Pluriel :

- NV masc.-fém. : *-es > -ες.
- NVA neutre : *-h₂ > -ᾱ (lat. *nominā*).
- A : *-ns/*-ņs > *-vz/-ας, mais le N pl. a souvent remplacé la désinence ancienne (ἀληθεῖς, πόλεις, ἡδεῖς, βασιλεῖς au lieu de βασιλέας).
- G : *-ōm > -ων (κοράκων, ποδῶν).
- D : ancien locatif *-su → -σι par analogie du D sg. -i. Le myc. a -si pour le D, déjà confondu avec le locatif, et -pi pour l'instrumental, qui ne se confond pas encore avec le D. Mais -σι masquait souvent la forme du thème (cf. ὄδοῦσι < *ὀδόντ-σι), et dans certains dialectes, comme l'éolien, une désinence à initiale vocalique a été créée à partir du D pl. des thèmes en -εσ- comme τὸ νέφος : νέφ-εσ-σι analysé νέφ-εσσι, d'où ἄνδρ-εσ : ἄνδρ-εσσι.

Duel :

- NVA : *-h₁ > -ε (hom. ὄσσε "les yeux").
- GD : -οιν est emprunté à la déclinaison thématique.

Alternances vocaliques : - de timbre : elles subsistent dans le type N νέφ-ος : G *νεφ-εσ-ος > νέφ-ους, mais il n'y en a plus que des traces ailleurs (cf. αἰών "durée, âge" : αἰέν "toujours", vieux locatif à désinence zéro sur le radical *h₂yw-en¹⁸), surtout dans la formation des noms (αἰδώς : ἀναιδής, πατήρ : ἀπάτωρ).

- de quantité : elles jouent encore un rôle grammatical (λιμήν : λιμένος, δώτωρ : δότορος) ; la longue du N a parfois été étendue à toute la flexion (δοτήρ : δοτήρος).

Variations dans la place du ton : il n'en reste que des vestiges. Les monosyllabes sont accentués sur la finale aux cas obliques (prologuant les cas faibles IE) : πόδα, πόδες, mais ποδός, ποδῶν ; quelques disyllabes également : κύων : κυνός, πατήρ : πατρός. L'accent remonte volontiers au V sg. : πατήρ : πάτερ.

c) noms-racines

La catégorie la plus archaïque des substantifs en grec est constituée par ce qu'on appelle les *noms-racines*. Il s'agit de substantifs formés directement sur une racine nominale ou verbale, sans suffixe (mais éventuellement avec alternance vocalique) : ainsi πούς, ποδός

¹⁸ Αἰεῖ est issu d'un élargissement différent de la même racine, avec un loc. en *-i cette fois : *h₂yw-es-i.

sur la racine nominale *ped- "pied" (lat. *pes, pedis*), χήν, χηνός sur la racine nominale non alternante *g^hans- (lat. *anser*), ou bien ὄψ, ὀπός sur la racine verbale *wek^w- "parler".

B. Thèmes consonantiques

a) thèmes terminés par une occlusive

Ils comportent un -ς au N : φύλαξ, dor. πώς, att. πούς. Dans le cas particulier des thèmes en *-nt-, on a tantôt un N en -ς (part. δείξας, τιθείς, adj. χαρίεις), tantôt la désinence zéro et la prédésinentielle longue (part. λείπων, λιπών).

b) thèmes en *-s-

Il en existe quatre types : (1) neutres du type γένος ; (2) adjectifs du type ἀληθής ; (3) féminins et masculins du type αἰδώς ; et (4) neutres du type κρέας.

Le plus fréquent, de loin, est le neutre avec degré plein radical et suffixal (*-os aux cas directs du sg., *-es- ailleurs) : N τεῖχος, G. *τειχες-ος > *τειχεος > τείχους (rac. *d^heig^h- "façonner (de la terre)", cf. lat. *fungo*). Cette catégorie fournit des noms d'actions résultatifs : εἶδος "ce qu'on voit", c.-à-d. "aspect" (*weid- "voir"), ζεύγος "ce qu'on attelle", "attelage" (*yeug- "atteler"), κλέος "ce qu'on entend", "(bonne) réputation" (*klew- "entendre"), γένος "ce qui naît", "engence" (*genh₁- "naître"), ἔπος "ce qu'on dit", "parole" (*wek^w- "parler"), etc.

La plupart des masculins et féminins ont été refaits pour éviter les contractions résultant de la chute de la sifflante intervocalique : à côté de αἰδώς, αἰδοῦς < *αἰδ-όσ-ος, on a ainsi γέλως, γέλωτος (refait sur le N avec un élargissement en dentale, cf. γελασ-τός pour le radical originel).

La même chose vaut pour les neutres en -ας, encore plus rares, où la voyelle fait partie du radical originel : *krew₂-s > κρέας, mais τέρας, τέρατος.

c) thèmes en *-l- et en *-r-

Il n'existe qu'un seul thème en *-l- : ἄλ-ς, ἄλ-ός (cf. lat. *sāl*). Ἥλιος est un ancien thème en *-l- élargi en -ιος (cf. lat. *sōl*).

Les thèmes en *-r- sont en revanche nombreux. On a d'abord les masc.-fém. avec vocalisme long au N sg., bref ailleurs, sauf extension de la longue : trois types, (1) le type αἰθήρ, θήρ ; (2) les noms de parenté, qui ont assez bien conservé les alternances anciennes (πατήρ, πατέρα, πατρός) ; et (3) les noms d'agent à suffixe -τηρ- ou -τορ-.

On a ensuite des neutres en -αρ ou -ωρ, présentant l'alternance *-r-/*-n- (alternance qu'on appelle "hétéroclisie") : ἥπαρ, ἥπατος (cf. lat. *iecur, iecinoris*, à l'origine nom

acrostatique **yék^w-r/*yók^w-n-* ; en grec l'élargissement -τ- s'est ajouté au radical en **-n-*) et ὕδωρ, ὕδατος, composés en -υδν-ος (à l'origine nom acrostatique **wód-r/*wéd-n-*).

Les noms d'agent en -τηρ-/-τορ- sont deux formations sur le même suffixe **-ter-* opposées sémantiquement. On a, d'une part, le suffixe accentué et de timbre *e*, avec généralisation (en grec) de la longue du N : δοτήρ, δοτήρος ; d'autre part, le suffixe non accentué et de timbre *o* : δώτωρ, δώτορος. Les noms en -τήρ- désignent originellement un agent habituel (δοτήρ "celui qui a pour fonction de donner"), tandis que les noms en -τορ- désignent un agent occasionnel (δώτωρ "celui qui donne en telle ou telle occasion"). C'est pourquoi on trouve -τηρ- dans des termes d'instruments comme κρατήρ "cratère", "objet qui a pour fonction le mélange de l'eau et du vin", et des noms de fonction ou de métier souvent refaits en -τής à l'époque classique (cf. δικασ-τής, mais δικασ-τήρ-ιον). C'est aussi pourquoi on trouve -τορ- dans des noms propres comme Ἐκτωρ ("Celui-qui-tient (face à l'ennemi)", sur **seg^h-* "tenir"), parce qu'il s'agit d'un individu et non d'une fonction. Ῥήτωρ désignait donc à l'origine non pas un orateur professionnel (ce qui n'existait pas), mais quelqu'un qui prenait la parole à l'assemblée, un "parleur" occasionnel ; c'est plus tard, au IV^e s. av. J.-C., que le mot s'est spécialisé dans la désignation des professionnels de la parole publique.

d) thèmes en **-n-*

Il est à noter qu'en grec les thèmes en *-m-* ont été assimilés à ceux en *-n-* : ainsi (a) χιών, χιόν-ος (rac. **g^heim-/g^hyem-*, cf. χειμών et lat. *hiems, hiemis*) ; (b) χθών, χθον-ός (rac. **d^hég^hom-/*d^hg^hm-*, avec interversion du groupe initial en gr., cf. χαμαί et *humus*) ; et (c) εἶς, ἐν-ός (rac. **sem-*, cf. μία < **sm-ih₂*, ἄμα, et lat. *sem-el*).

Masc.-fém. : au N, normalement désinence zéro et vocalisme long (δαίμων) ; mais μέλας, par exemple, a -ς. Au D pl., on attend le degré zéro de la prédésinentielle, donc -α-, mais la voyelle a été en général alignée sur celle du degré plein (δαίμοσι, au lieu de **-μασι*).

Neutres : il existe une catégorie importante de thèmes neutres en **-m₀-* (type ὄνομα, ὀνόματος, cf. lat. *nōmen*). Le suffixe est au degré zéro à tous les cas, et la nasale voyelle est représentée par -α-, le radical étant élargi grâce à -τ- (on a une trace de l'ancien radical non élargi dans le verbe dérivé de ὄνομα, ὀνομαίνω < **ὀνομάν-γω*). Les noms en -μα sont souvent resultatifs : γράμμα "ce qui est écrit", "lettre" ; πρᾶγμα "ce qui est fait" (≠ πρᾶξις "action de faire") ; etc. Ils sont souvent associés à des adj. composés en -μων, comme πολυπράγμων à partir de πρᾶγμα.

C. Thèmes en *-i- et *-u-

a) généralités

Anciennement, les thèmes en *i* et en *u* comportaient chacun deux types distingués par la forme du génitif-ablatif : une flexion *fermée*, avec prédésinentielle au degré plein et désinence au degré zéro (N *-i-s, *-u-s, G *-ei-s, *-eu-s)¹⁹, et une flexion *ouverte*, avec prédésinentielle au degré zéro et désinence au degré plein (N *-i-s, *-u-s, G *-i-os, *-u-os, cf. οἰός et δάκρυος). Le vocalisme prédésinentiel est variable aux autres cas : par exemple, à l'A, les deux types comportent le degré zéro de la prédésinentielle (crét. πόλις, arg. ὄφις).

b) thèmes en *-i-

Le plus fréquent est le type à flexion fermée (πόλις), mais il a été refait en trois étapes : (1) le L sg. *-ēy a été probablement recaractérisé en *-i, d'où *-ēyi ; (2) ensuite l'analogie a étendu *-ēy- au G sg. *-ēyos > -ηος > -εως, et au N pl. *-ēyes > *-ēes > *-ees > -εις ; (3) enfin, la voyelle ε issue de ces métastases et abrègements a été étendue aux autres cas : D sg. -ε-ι, A pl. *-ε-νς > -εις, G pl. -ε-ων, D pl. -ε-σι.

C'est la formation des noms d'actions en -τις/-σις, originellement à degré zéro radical : *b^hh₂-ti-s > hom. φάτις, *dh₃-ti-s > δόσις, *sth₂-ti-s > στάσις, *g^vh₂-ti-s > βάσις, etc.

Le deuxième type est représenté par οἶς < ὄφις (lat. *ouis*).

Les fém. su type Λητώ, Πειθώ avaient le suffixe au degré o, *-oi-, avec chute de la semi-voyelle et contraction (G *Λητ-όy-ος > Λητοῦς).

c) thèmes en *-u-

La situation est plus complexe encore que pour les précédents.

Πῆχυς, ἄστυ, adj. ἡδύς sont parallèles à la flexion de πόλις. Les cas directs du sg., avec degré zéro du suffixe (*-u-s > -υς, etc.), sont anciens, mais l'analogie de πόλις (pour le G sg. en -εως) et l'évolution phonétique (p. ex. N pl. *-ew-es > -εις) ont étendu la voyelle ε caractéristique.

Le type à flexion fermée (στάχυς, ἰχθύς ou ἰχθῦς²⁰) est très simple en synchronie : on ajoute les désinences à la base en -υ- sans alternance. Il est sans doute en partie fondé sur un suffixe non alternant en *-uH- > *-ū-.

Il reste un certain nombre de thème en *u* à diphtongue, un type productif (-εύς) et quatre vieux substantifs, γραῦς, ναῦς, βοῦς, Ζεῦς. Les noms en -εύς sont formés avec un

¹⁹ C'est un ancien protérocinétique : cas forts R-i-D, cas faibles R-ēi-D.

²⁰ Il y a hésitation dès l'Antiquité sur la quantité de la voyelle, et donc sur l'accentuation. Comme l'étymologie n'est pas claire, on ne peut pas trancher.

suffixe non alternant à voyelle longue *-ēw- : la flexion grecque s'explique par loi d'Osthoff (N sg. *βασιληύς > βασιλεύς, D pl. *βασιληῦσι > βασιλεῦσι), la métathèse de quantité (A sg. βασιλῆα > βασιλέᾱ, G sg. βασιλῆος > βασιλέως, A pl. βασιλῆας > βασιλέας), l'abrègement en hiatus (G pl. βασιλήων > βασιλέων), la contraction (N pl. βασιλῆες > βασιλῆς) et l'analogie (D sg. βασιλεῖ, NA pl. récents βασιλεῖς). C'est un type très productif, puisqu'il a fourni de nombreux noms de métiers, dès le mycénien (G sg. *ka-ke-wo* [k^halke:wos], cf. χαλκεύς).

Parmi les vieux substantifs, on ne commentera que ναῦς et le vieil hystérocinétique Ζεύς : (1) Ζεύς : cf. plus haut à propos des classes apophoniques. (2) Ναῦς : N sg. *neh₂us > ναῦς, A sg. *neh₂wḡ > hom. νῆα (att. ναῦν d'après le N), G sg. *neh₂wos > νῆος > νεώς, D sg. *neh₂wi > νῆί sans abrègement ; N pl. *neh₂wes > νῆες, A pl. *neh₂wḡs > νῆας (att. ναῦς d'après le sg.), G pl. *neh₂wōm > νεῶν, D pl. *neh₂usi > ναυσί.

CHAPITRE IX : LE SYSTÈME DE L'ADJECTIF

A. Déclinaison

La déclinaison de l'adjectif se confond morphologiquement avec celle des substantifs. Elle est caractérisée par la distinction des genres ; le thème du masc.-neutre admet à la fois la flexion du masc. et celle du neutre aux cas où elles sont distinctes. De plus, on y constitue un thème de féminin qui, dans certains types, apparaît nettement comme dérivé.

Il y a trois classes d'adjectifs :

- 1^{re} classe, ἀγαθός, -ή, -όν : la flexion du masc.-neutre est thématique, celle du féminin est en **-eh₂-* (mais certains adjectifs, dits *épiciens*, surtout des composés, ont un féminin identique au masculin, ce qui constitue un archaïsme : ainsi βάρβαρος ou εὐδοξος).

- 2^e classe, ἀληθής, -ής, -ές et εὐδαίμων, -ων, -ον : la flexion est athématique, le masc. et le fém. se confondent.

- 3^e classe : la flexion est athématique, le féminin est en **-y(e)h₂-* > **-yā-/*-yā-*, sauf quelques cas en -ιδ-, -αδ-. Le thème est soit consonantique, avec un N masc. sigmatique (μέλας sur μελαν-, χαρίεις sur χαριεντ-, διδούς sur διδοντ-) ou asigmatique (φέρων sur φέροντ-), soit vocalique, avec un N masc. sigmatique (γλυκός sur γλυκυ-).

Pour le féminin, la rencontre du thème consonantique et de la semi-voyelle **-y-* du suffixe donne lieu à des accidents phonétiques, cf. μέλαινα, χαρίεσσα, δίδουσα, φέρουσα. Dans les thèmes en **-(e)u-*, la syllabe prédésinentielle est au degré *e*, cf. γλυκ-ύ-ς : *γλυκ-έF-γα > γλυκ-εῖα. Dans les thèmes en **-went-* du type χαρίεις, le suffixe était anciennement au degré zéro au féminin (**-wnt-yh₂-* > **-watya-* > **(F)ασσ/ττα-*), et la voyelle *a* issue de **-ŋ-* a été remplacée par celle du suffixe au degré plein, -ε-, d'où χαρίεσσα. Enfin, il reste quelques traces d'une vieille hétéroclisie **-r-/*-n-* comme dans ἦπαρ, ἦπατος et ὕδωρ, ὕδατος : masc. πῶν, neutre πῖον sur **piHwen-* (au timbre *o*), mais fém. πείρα sur **piHwer-*.

Μέγας, μεγάλη, μέγα et πολύς, πολλή, πολύ présentent des déclinaisons irrégulières, avec un élargissement en -λ- du radical.

B. Les degrés de signification (comparatif et superlatif)

Deux groupes de suffixes expriment les degrés de signification de l'adjectif :

- *-yes- et *-is-to-, suffixes *primaires*, c.-à-d. s'ajoutant directement à la racine (originellement au degré *e* pour le comparatif, au degré zéro pour le superlatif), qui expriment initialement l'évaluation.

- *-tero- et *-tato-, suffixes *secondaires*, c.-à-d. ajoutés à des thèmes d'adj. ou de pronoms, qui expriment initialement la *différence*.

1) suffixes *-yes- et *-isto- : le grec a utilisé pour le comparatif, surtout dans les thèmes en -υς, le vieux suffixe primaire *-yes- (cf. lat. *melius*), donnant A sg. masc.-fém. ἐλάσσω < *ἐλάχ-γος-α ; on le retrouve, avec une voyelle d'appui empêchant les accidents phonétiques dûs à la semi-voyelle *-y- (*-iyes-), dans ἡδίω, γλυκίω, etc. Le degré *e* ancien du radical, attesté p. ex. dans ion. A sg. κρέσσω < *kret-yos-η (hom. κρατ-ύς < *k_ṛt-us)²¹, a été ensuite remplacé par le degré de l'adjectif simple (p. ex. ἐλαχύς ἐλάσσων).

Ces formes sont concurrencées dès la langue homérique par d'autres, qui comportent un suffixe en nasale : ἡδίονα, γλυκίονα, etc. Elles reposent sur un élargissement en *-ov- du degré zéro *-is-, élargissement qui avait l'avantage d'éviter les contractions obscurcissant la formation du comparatif : *-ισ-ov- > -iov- (parfois *-yov- comme dans ἐλάσσονα). En attique classique, les formes anciennes ne restent plus qu'à l'A sg. et aux NVA pl.

Le superlatif correspondant repose sur *-is-to-, avec le degré zéro du suffixe du comparatif suivi du suffixe thématique *-to- qui sert à la formation des adjectifs ordinaux. Le degré zéro ancien, attesté p. ex. dans κράτ-ιστος < *k_ṛt-istos (cf. κρατύς et ion. κρέσσων), a été ensuite remplacé par le degré de l'adjectif simple (p. ex. ἐλαχύς ἐλάχ-ιστος).

Parfois, le comparatif et le superlatif donnent lieu au phénomène du *supplétisme* : ainsi à ἀγαθός répondent ἀμείνων ἄριστος, βελτίων βέλτιστος, et ἀρείων ἄριστος, dont aucun ne correspond à un adjectif simple.

2) suffixes *-tero- et *-tato- : le suffixe IE *-tero- marquait l'opposition et a fourni des formes pronominales (πό-τερος, ἡμέ-τερος) et adjectivales : θηλύ-τερος en face de ἄρρηγ, non pas "plus féminin", mais simplement "féminin" (l'idée est que le genre féminin se définit en opposition au genre masculin) ; δεξι-τερός "droite" en face de σκαιός "gauche" (la droite se définit par rapport à la gauche). L'emploi distinctif de *-tero- s'observe déjà en mycénien. Fonctionnant comme comparatif, il a peu à peu évincé le vieux suffixe primaire -ίων, car il présentait l'avantage de la flexion thématique, plus simple ; il s'emploie normalement dans les dérivés et les composés ainsi que dans les adjectifs de la 1^{re} classe.

²¹ En att. la voyelle du radical a été allongée : κρείττων (cf. de même ion. μέζων et att. μείζων).

À ce suffixe de comparatif a été associé un morphème de superlatif $-(\tau)\alpha\tau\omicron-$, issu comme $-\iota\sigma\tau\omicron-$ du suffixe d'ordinal $*-t\omicron-$, mais au premier élément d'origine obscure.

CHAPITRE X : PRONOMS

On distinguera d'une part les pronoms démonstratifs, relatifs, interrogatifs et indéfinis, qui comportent une distinction des genres (masc. généralement thématiques, fém. en **-eh₂-*, neutres en **-d* ; leurs désinences sont originellement distinctes des désinences nominales : N pl. **-oi*, fém. **-ai*, G pl. **-sōm*), et d'autre part les pronoms personnels, qui ne présentent pas de distinction des genres.

A. Pronoms-adjectifs avec distinction de genre

a) démonstratifs et anaphoriques

- l'article (ancien démonstratif) **so*, **sā*, **tod*, gr. ὁ, ἡ, τό (ὄς, recaractérisé en -ς, dans le tour figé ἦ δ' ὄς). Pluriel ancien τοί, ταί, encore en éolien, mais en att. οἱ, αἱ ont été refaits sur le sg.

- le pronom οὗτος, lié à la deuxième personne, comporte le thème de l'article élargi en -υ-, puis un troisième élément -το-, -τᾶ- : ο-ῦ-το-ς, το-ῦ-το, etc. C'est l'exemple type du *conglomérat pronominal*, procédé de formation caractéristique des pronoms, par opposition à la dérivation et à la composition, propres aux substantifs, aux adjectifs et aux verbes.

- ὅδε, ἧδε, τόδε, lié à la première personne, présente le thème de l'article suivi de l'élément pronominal -δε (cf. οἴκα-δε).

- τόσος (**totyo-*, cf. lat. *tot*), τοῖος, τοσοῦτος sont également formés sur le thème de l'article ; ils présentent au neutre la désinence nominale -ον (≠ pronominal -ο < **-od*).

- ἐκεῖνος, -η, -ο, démonstratif de l'objet éloigné : en ionien on a κεῖνος, donc ἐ-, particule déictique, n'est pas essentiel. Κεῖνος est composé de la particule **ke* (cf. lat. *cedo*, *cette*) suivie du démonstratif ἔνος (cf. εἰς ἔνην (ἡμέραν) "le surlendemain").

- αὐτός, -ή, -ό est à rapprocher de la particule αὔ.

- même type de flexion dans le pronom indéfini ἄλλος, -η, -ο (lat. *alius*, *alia*, *aliud*) ; dans ἕτερος, anciennement ἄτερος (cf. myc. *a₂-te-ro*, att. θάτερον), de **sem-* au degré zéro suivi du suffixe distinctif **-tero-*.

b) relatifs

Sur **yos*, **yā*, **yod* on a ὅς, ἧ, ὅ, dont l'étymologie est donc entièrement différente de celle de l'article, malgré les apparences.

c) interrogatifs et indéfinis

Il existait en IE deux thèmes à labiovélaire initiale : l'un en *-i- (**k^wi-*, cf. lat. *quis*), l'autre thématique (**k^we/o-*, cf. lat. *quō*).

Thème en *-i : τίς, τί, A sg. *τιν, pourvu d'un -α par analogie de la flexion nominale athématique. Au neutre pl., à côté de τίνα, on a *k^wyh₂ > lat. *quia*, gr. (σ)σά, (τ)τά, d'où ἄσσο/ττα par fausse coupe (*ὀποιά ττα → ὀποῖ' ἄττα sous l'influence de ἄττα < *yh₂-k^wyh₂, neutre pl. de ὄστις).

Thème en *e/o : G sg. avec désinence *-so τέο, τεῦ, τοῦ ; D sg. τεῷ, τῷ ; etc. Donc homonymie partielle avec l'article.

Le grec a possédé un relatif complexe unissant les deux thèmes de relatif et d'indéfini : ὄστις (avec flexion des deux termes) ou ὅτις (avec flexion du second terme seulement, d'où lesb. ὄττι, att. ὄτι, ὄττις/ὄστις, ὄττεν/ὄτου, etc.). Chez Homère, les formes à double flexion sont rares (NA sg. et pl.). En att., les formes à premier élément indéclinable se trouvent toujours et seulement pour le thème en *e/o d'indéfini : ὄτου, ὄτῳ, beaucoup plus fréquents que οὔτινος et ὅτινι. Le pluriel neutre ἄττα repose sur *yh₂-k^wyh₂.

Thèmes constitués sur l'interrogatif-indéfini : πότερος, -α, -ον ; πόσος ; πῶος ; ὀπότερος ; ὀπόσος, etc.

B. Pronoms personnels

Les thèmes des pronoms personnels sont différents au sg. , au pl. et au du. (σύ, ἡμεῖς, σφώ) : comme É. Benveniste l'a montré, en effet, le pluriel de "je" ne représente pas plusieurs "je". Le N peut être formé sur un thème différent de celui des autres cas. La déclinaison des pronoms personnels a été influencée par la flexion nominale. Plusieurs cas, enfin, opposent une forme tonique et une forme atone.

a) première personne

- sg. : N ἐγώ (lat. *ego*), qui peut être élargi par diverses particules comme -γε ; A με (lat. *mē*), et ἐ-μέ d'après ἐ-γώ ; G ἐμεῖο, -έο, -εῦ, -οῦ ; D **moi* > μοι/ἐ-μοί.

- pl. : on l'explique à partir de l'A éol. ἄμμε < **ns-me* (cf. lat. *nōs*), dor. ἄμμε. L'ion.-att. a ajouté à ἡμε- les désinences nominales -ες, -ας, -ων. Au D on a la désinence pronominale -ιν.

- du. : NA νό, GD νῶν, d'origine obscure.

b) deuxième personne

- sg. : trois thèmes **tew-*, **tw-* et **t-* permettent de rendre compte des différentes formes attestées dialectalement (cf. D τείν, σοί, τοί). La déclinaison attique est constituée sur

le thème **tw-*, d'où σύ (phonétiquement peut-être analogue des autres cas, car on attend τύ, attesté dans d'autres dialectes), σέ, etc. Historiquement, **tw-*, aux autres cas que le N, peut être morphologiquement analogue de celui-ci.

- pl. : voir la première personne ; on part de **us-me* > éol. ὕμμε, etc.

- du. : NA σφώ, GD σφῶν, d'origine obscure.

c) troisième personne

Il n'existait pas en IE de pronom personnel de la 3^e personne (c'est la *non-personne* définie par É. Benveniste, en tant qu'extérieure à la situation d'énonciation, qui n'implique que le locuteur et son interlocuteur). On emploie donc, non un pronom personnel proprement dit, mais le démonstratif ou l'anaphorique.

Il y avait un *réfléchi* qui devait servir à toutes les personnes et aux trois nombres : il a fourni en grec un pronom de 3^e personne²² qui, accentué, fait fonction de réfléchi, et, atone, d'anaphorique, dans l'usage homérique ; en attique, rarement utilisé comme anaphorique, il peut faire fonction de réfléchi indirect lorsqu'il est accentué.

Les formes grecques reposent principalement sur le thème **sw-* (accessoirement sur **s-*, rarement sur **sew-*).

- sg. : A **swe* > ě, G εἶο, οὔ, D οἶ.

- pl. : il a sans doute été constitué à partir de la forme de D pl. σφι (-φι est une vieille désinence d'instrumental, cf. en revanche lat. *sibi* avec une désinence de D), refaite en σφισί, d'où A σφε, σφῶς, etc.

Αὐτός a remplacé **sw-* en fonction d'anaphorique et, combiné avec ě, a servi à former un nouveau réfléchi ἐαυτόν.

Sur les thèmes des pronoms personnels, le grec a fabriqué des pronoms-adjectifs possessifs : ἐμός, ἡμέτερος, etc.

²² Mais en grec même il peut être employé pour renvoyer à d'autres personnes ; cela est vrai surtout du possessif, cf. Hésiode *Travaux* 381 ὄς = σός.

Le verbe : généralités.

Le système verbal IE présentait, plutôt qu'une "conjugaison" systématique, des thèmes verbaux indépendants, existant chacun à part et n'étant liés aux autres par aucune relation nécessaire. Dans la langue homérique, cet état de choses a largement subsisté ; en attique même, aucune des formes de la conjugaison de *πάσχω*, par exemple, ne permet de prévoir les autres (fut. *πείσομαι*, ao. *ἔπαθον*, pft. *πέπονθα*) ; encore ces formes relèvent-elles d'un même radical alternant *πενθ-*, *πονθ-*, *παθ-*, ce qui n'est pas toujours le cas, certaines racines convenant particulièrement par leur sens à un thème défini (pst, ao., pft), comme on peut en juger par les faits de *supplétisme* : cf. *ώραω*, *ὄψομαι*, *εἶδον*, *έώρακα* ou *ὄπωπα*, et encore *λέγω* ou *ἀγορεύω*, *έρω*, *εἶπον*, *εἶρηκα*.

Les trois thèmes essentiels sont le présent (le futur en est originellement un cas particulier), l'aoriste et le parfait. Ils n'expriment pas proprement le *temps*, c.-à-d. la situation de l'action par rapport au moment de l'énonciation (l'augment et les désinences secondaires y suffiraient, pour le passé), mais se définissent par la considération d'un *aspect* de l'action, c.-à-d. de la manière dont celle-ci se déroule : procès en cours de développement pour le présent, procès pur et simple pour l'aoriste, procès considéré comme un état ou un résultat pour le parfait, qui, en grec, tend à perdre sa valeur originelle.

Le parfait se situe hors du système du présent et de l'aoriste, entre lesquels il a été tirailé : *ἔστηκα*, *οἶδα* sont proches du présent pour le sens, *ἔφθαρκα* est assez proche de l'aoriste.

Cette considération dominante de l'aspect explique, à l'intérieur même du système du présent, l'existence de plusieurs formes, les unes *non déterminées*, les autres envisageant le terme de l'action (sur la rac. **men-* *μένω* "je reste", *μίμνω* "j'attends" ; sur la rac. **seg^h-* *ἔχω* "je tiens", *ἴσχω* "j'arrête") : le procédé en grec classique relève du lexique plutôt que du système grammatical, mais rend compte de ces couples comme de *έρω/έρύκω*, *φθίνω/φθινύθω*, etc.

Rien de tout cela ne répond à ce que nous appelons une "conjugaison", c.-à-d. un ensemble de thèmes exprimant un *temps* ou un *mode* du procès et se déduisant les uns des autres par des procédés morphologiques simples ; mais cet état de choses a tendu de bonne heure à se simplifier et une conjugaison régulière s'est instituée : le sentiment de la "racine" et des alternances a disparu ; les *dénotatifs*, thèmes de présent, ont reçu des formes d'aoriste,

de futur, de parfait et ont pris la place des vieux verbes radicaux : ἐλπίζω, au lieu de hom. ἔλπομαι.

En grec, la conjugaison possède trois nombres et oppose trois personnes. Elle comporte trois *voix*, exprimant les rapports du sujet du verbe avec l'action (le sujet est plus ou moins impliqué dans l'action, etc.) : actif, moyen et passif. Elle dispose de trois *modes*, exprimant le point de vue qu'a le locuteur sur la réalisation de l'action (plus ou moins vraisemblable ou voulue) : indicatif, impératif, subjonctif, et optatif ; les formes nominales du verbe, infinitif et participe, n'appartiennent pas à proprement parler à la conjugaison. Il existe quatre thèmes : présent (pst et impft), futur (ancien thème de pst), aoriste et parfait (avec le pqpft et le fut. ant.).

Dans l'analyse des formes verbales, nous distinguerons entre formes *thématiques* (λείπω, λείπομεν) et *athématiques* (εἶμι, ἔσμεν), ces dernières ayant été peu à peu éliminées par les précédentes.

Il convient d'abord de présenter rapidement les désinences primaires et secondaires actives de l'indo-européen :

| | | primaires | secondaires |
|-----|---|-------------------------|-------------|
| sg. | 1 | *-mi / *-h ₂ | *-m |
| | 2 | *-si | *-s |
| | 3 | *-ti | *-t |
| pl. | 1 | *-me- | *-me(-) |
| | 2 | *-te(-) | *-te(-) |
| | 3 | *-(é)nti | *-(é)nt |

La désinence *-h₂, à la 1^{re} sg., est la variante propre aux verbes thématiques : *b^her-o-h₂ > *b^herō > φέρω.

On voit que les désinences "primaires" sont en fait secondaires par rapport aux désinences "secondaires", dont elles sont dérivées par l'adjonction d'un suffixe *-i marquant sans doute l'ancrage dans le présent de l'élocution. Ces désinences sont encore clairement visibles, si l'on tient compte de l'évolution phonétique, dans le présent εἶμι, pour les primaires, et dans l'imparfait ἔφερον, pour les secondaires :

| | | IE | grec | IE | grec |
|-----|---|---|---------------------|----------------------------------|------------|
| sg. | 1 | * <i>h₁és-mi</i> | εἶμι | * <i>e-b^her-o-m</i> | ἔ-φερ-ον |
| | 2 | * <i>h₁és-si</i> > * <i>h₁ési</i> ²³ | εἶ | * <i>e-b^her-e-s</i> | ἔ-φερ-ες |
| | 3 | * <i>h₁és-ti</i> | ἐστί | * <i>e-b^her-e-t</i> | ἔ-φερ-ε |
| pl. | 1 | * <i>h₁s-mén</i> | ἐσμεν ²⁴ | * <i>e-b^her-o-men</i> | ἐ-φέρ-ομεν |
| | 2 | * <i>h₁s-té</i> | ἐστε | * <i>e-b^her-e-te</i> | ἐ-φέρ-ετε |
| | 3 | * <i>h₁s-énti</i> | εἶσι | * <i>e-b^her-o-nt</i> | ἔ-φερ-ον |

Les désinences du moyen, en revanche, ont subi de profonds remaniements entre l'IE et le grec ancien, et il ne paraît pas utile d'en dresser le tableau complet. Les seules correspondances claires sont à la 3^e du sg. et du pl., où l'IE a respectivement prim. *-*tor*, sec. *-*to*, et *-*ntor*/*-*nto* : -το et -ντο reflètent exactement les désinences secondaires IE, mais dans les désinences primaires le grec a remplacé *-*r* par la voyelle *-*i* empruntée aux désinences actives, d'où -τοι et -ντοι, attestés dialectalement, mais refaits en -ται et -νται avec l'α de la 1^{re} du sg. -μαι.

Il reste à voir les désinences du parfait, qui sont à part, encore visibles en grec dans οἶδα :

| | | IE | grec |
|-----|---|-------------------------------|--------|
| sg. | 1 | * <i>woid-h₂e</i> | οἶδ-α |
| | 2 | * <i>woid-th₂e</i> | οἶσ-θα |
| | 3 | * <i>woid-e</i> | οἶδ-ε |
| pl. | 1 | * <i>wid-me-</i> | ἴδ-μεν |
| | 2 | * <i>wid-e</i> ? | ἴσ-τε |
| | 3 | * <i>wid-ēr</i> | ἴσ-ασι |

On voit que le seul remaniement important touche la 3^e pl., qui est purement et simplement empruntée à la désinence primaire athématique de l'actif en -ασι qu'on trouve dans τιθέασι, δεικνύασι, etc., et qui est d'origine complexe : il faut partir de la *-*nti* après

²³ Simplification de la gémée dès l'IE.

²⁴ La sifflante, qui aurait dû disparaître comme dans εἶμι, est analogue de ἐστε.

radical consonantique $*-C-\eta ti > *-C-\check{a}ti \rightarrow *-C-\check{a}nti$ (recharacterisation d'après les formes en $*-V-nti > -\bar{\alpha}\sigma\iota$ avec assibilation et allongement compensatoire).

On notera que 1^{re} sg. $-\alpha$ est sans rapport avec 1^{re} sg. $-\alpha$ dans l'aoriste sigmatique, qui vient de la désinence secondaire $*-m$, sonante voyelle après sifflante : $*-s-\eta > -\sigma\alpha$. De même, 3^e sg. $*-e > -\varepsilon$ n'a aucun rapport avec la désinence secondaire thématique de la même personne $*-e-t > -\varepsilon$ (ἔ-φερ-ε). Enfin, dans le paradigme régulier, type $\pi\epsilon\pi\alpha\acute{\iota}\delta\epsilon\upsilon\kappa\alpha$, la 2^e sg. a été remplacée par une désinence analogique de la désinence secondaire : $\pi\epsilon\pi\alpha\acute{\iota}\delta\epsilon\upsilon\kappa-\alpha\varsigma$.

Dans l'étude des thèmes verbaux, on commencera par l'aoriste.

CHAPITRE XI : L'AORISTE

Le grec a tiré parti des différents types d'aoriste IE. On a d'abord deux classes d'aoristes radicaux, les aoristes radicaux athématiques et les aoristes radicaux thématiques, puis deux classes d'aoristes suffixaux, les aoristes athématiques intransitifs en **-eh₁-* (-θ)η-) et les aoristes sigmatiques.

A. L'aoriste radical athématique

Cette catégorie n'a cessé de se réduire depuis l'IE ; l'alternance ancienne, degré *e* à l'actif sg., degré zéro ailleurs, est rarement conservée entièrement.

a) formes actives : - ao. à voyelle longue, dans des racines "monosyllabiques" en *ā* (ἔβᾱν, avec alternance dans le du. hom. βᾶτην, mais en général sans alternance, comme dans ἔστᾱν) ; dans des racines "disyllabiques" (ἀνέπτᾱν, hom. ξυμβλήμεναι, ἐβίων, ἔφῶν, etc.).

- ao. ἔδωκα (**deh₃-*), ἔθηκα (**d^heh₁-*), ἦκα (**yeh₁-*), qui comportent l'alternance vocalique (ἔδομεν, ἔθεμεν, εἶμεν) et au sg. un élargissement -κ- (le degré plein et l'élargissement sont étendus au pl. en ion. : ἐθήκαμεν et non ἔθεμεν).

b) formes moyennes : elles comportent ordinairement le degré zéro du radical (λύτο, σύτο, χύτο) ; le vocalisme *e* dans ἔλεκτο, δέκτο est certainement plus récent.

c) Il faut rattacher aussi aux aoristes athématiques des ao. radicaux dont la conjugaison a pris le type des ao. sigmatiques : ἦνεγκα à partir de ἦνεγκον, εἶπα à partir de εἶπον.

B. L'aoriste radical thématique

Ce type IE est assez bien conservé en grec. Il comporte en principe le degré zéro de la racine, et la voyelle thématique prédésinentielle accentuée (accent conservé dans les formes nominales et dans cinq impératifs : λιπεῖν, λιπών, ἐλθέ, ἰδέ, εἰπέ, εὐρέ, λαβέ). Ainsi ἔπλετο < **e-k^wlh₁-e-to*, ἔτραπε < **e-t^rp-e-t*, εἶδον < **e-wid-o-m*, etc. Mais le degré *e*, certainement plus tardif, est également attesté : ἐγεν-όμην (**genh₁-*), ἔτεκον (**tek-*), etc.

L'aoriste thématique est sans doute parfois issu, par mauvaise coupe, d'une troisième personne du pluriel d'ao. athématique, avec degré zéro et désinence **-ont* : ἔβαλ-ον réanalysé ἔβαλ-ο-ν.

Il existe des ao. thématiques à *redoublement*, à degré zéro radical anciennement, comme ἀραρεῖν, ἐνεγκεῖν, εἰπεῖν (rac. **wek^w-*, **we-uk^w-o-m* est dissimilé en **weik^wom*, d'où εἶπον), etc.

C. L'aoriste intransitif en -(θ)ην-

Cet ao. à suffixe **-eh-* n'est pas passif à l'origine, car le suffixe était de sens *statif* : ἐμάνην "je suis devenu fou", ἐχάρην, etc. Il comportait anciennement le ton sur le suffixe (παιδευθείς/-θέντος, παιδευθῆναι) et le degré zéro du radical (ἐπάγην sur **peh₂g-*, cf. πήγνυμι).

Lorsque le sens s'y prêtait, l'ao. en -η- a pris une valeur nettement passive (ἐτύπην "j'ai été frappé"). Le suffixe -η- s'ajoutait malaisément à un radical en voyelle ; cette difficulté a disparu lorsque -θη- a été substitué à -η-. Le vocalisme du pst est souvent étendu à l'ao. dans les nouvelles créations comme ἐπλέχθην de πλέκω. Il arrive que les deux formations soient attestés pour le même verbe : ἐμίγην et ἐμίχθην.

D. L'aoriste sigmatique

a) origines

C'est un vieux type IE athématique à alternance, présentant anciennement à l'actif le degré long (cf. lat. *uēxi*, gr. ἔδειξα abrégé selon la loi d'Osthoff à partir de **e-dēik-s-ḡ*), au moyen le degré zéro. Le grec n'oppose plus le vocalisme du moyen à celui de l'actif et présente, d'ailleurs, le même vocalisme que le présent, quelle que soit l'antériorité de l'un ou de l'autre thème (ἔγραψα sur γράφω, δείκνυμι sur ἔδειξα).

L'α de l'ao. sigmatique n'est ancien qu'à la 1^{re} personne du sg. (-σα < **-s-ḡ*) et à la 3^e du pl. (**-s-nt* > **-σα(τ)* refait en -σαν d'après les autres temps secondaires, comme ἔλιπον ; même analogie pour les participes en -σαντ- au lieu de **-σατ-* < **-s-nt-*). Cet α a été étendu partout où la désinence a une initiale consonantique, ce qui aboutit à la constitution du type en -σα-, parfois dit "alpha-thématique" parce que l'α joue le même rôle que la voyelle thématique (la désinence -ε de 3^e sg. provient soit du pft, soit de l'ao. thématique).

Le -σ- a été maintenu par analogie entre voyelle, pour éviter les contractions : ἔτεισα.

b) thèmes en l, m, n, r

On observe habituellement la chute de la sifflante et l'allongement compensatoire de la prédésinentielle : **ἤγγελ-σα* > ἤγγειλα, **ἔ-νεμ-σα* > ἔνειμα, **ἔμεν-σα* > ἔμεινα, et **ἔφθερ-σα* > ἔφθειρα. Toutefois, le traitement ancien devait, pour -ρσα- et -λσα-, comporter le maintien de -ρσ- et -λσ- : hom. ᾠρσε, κέλσαι.

c) thèmes en dorsale ou en dentale

Dans les verbes en -ζω (issu originellement de **-gyō* ou **-dyō*, fonctionnant ensuite comme suffixe autonome), l'ion. et l'att. ont ordinairement généralisé l'ao. en -σα (ἦρπασα sur

ἀρπάζω), tandis que le dorien et la plupart des autres dialectes généralisaient l'ao. en -ξα (ἐψάφιξα sur ψᾶφίζω, cf. att. ψήφιζω ἐψήφισα).

d) développement de l'ao. sigmatique

Il a servi à constituer les ao. des dénominatifs τιμάω, φιλέω, δηλόω, etc. et a tendu à devenir la formation "normale" de l'ao. en grec, fournissant en particulier des factitifs du type ὄλεσα "je fis périr" (en face du thématique ὀλόμην "je périss"), et contaminant de vieux ao. thématiques comme εἶπον en εἶπα.

CHAPITRE XII : LE PRÉSENT

Les présents sont en grec de structures très variées : *radicaux* ou *suffixaux*, *athématiques* ou *thématiques*, comportant un redoublement ou n'en comportant pas.

Ils peuvent être anciens (εἶμι, φέρω) ou non (δείκνυμι, δεῖδειξα ; δηλώω, δεδηλωσ).

Les verbes thématiques ont tendu à remplacer les verbes athématiques, plus anciens.

A. Présents radicaux athématiques

a) sans redoublement

- à l'actif, avec l'alternance vocalique, degré plein à l'actif sg., degré zéro ailleurs. On a ainsi : $*h_1ey-mi > \epsilon\acute{\iota}\mu\iota$ et $*h_1s-men > \epsilon\sigma\mu\epsilon\nu$; $*h_1ey-mi > \epsilon\acute{\iota}\mu\iota$ et $*h_1i-men > \acute{\iota}\mu\epsilon\nu$; $*b^heh_2-mi > \phi\eta\mu\iota$ et $*b^hh_2-men > \phi\alpha\mu\epsilon\nu$.

- au moyen, degré plein sans alternance : κεῖμαι, ἦμαι, ἄγαμαι, ἔραμαι, etc.

b) avec redoublement

C'est le type δίδωμι, τίθημι, etc., présentant l'alternance vocalique attendue : $*di-deh_3-mi > \delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$ et $*di-dh_3-men > \delta\acute{\iota}\delta\omicron\mu\epsilon\nu$, δίδομαι, etc. Noter qu'à l'impft on a ἵστην/ίσταμεν, mais, p. ex., ἐτίθεις, ἐτίθει, ἐδίδουν, etc., ce qui a entraîné le passage à la flexion contracte en ionien.

B. Présents radicaux thématiques

a) sans redoublement

Ils sont le plus souvent : - anciens dans les thèmes qui présentent le vocalisme *e* : ἄγω < $*h_2eg-o-h_2$, ἔχω < $*seg^h-o-h_2$, λέγω < $*leg-o-h_2$, φέρω < $*b^her-oh_2$, ἔπεται ← $*sek^w-e-tor$ (cf. lat. *sequitur*), etc.

- issus de formes de présents athématiques (ἔδω, cf. hom. inf. ἔδ-μεναι, et surtout imp. ἔσ-θι, qui a donné ἐσθίω) ou d'aoristes athématiques (κλύω, cf. imp. κλῦ-θι).

b) avec redoublement

Ils sont tous anciens et comportent le degré zéro de la racine et le timbre *i* dans le redoublement : γί-γν-ομαι, $*ti-tk-\bar{o} > \acute{\tau}\acute{\iota}\kappa\tau\omega$ (avec interversion des consonnes), $*si-sd-\bar{o} > \acute{\iota}\zeta\omega$ (lat. *sīdo*), etc. Le redoublement souligne souvent l'aboutissement du procès : ἴσχω "retenir", à côté de ἔχω "tenir".

C. Les présents en nasale

L'IE avait trois types de présents athématiques à *infixe nasal*, caractérisés par un élément nasal, inséré avant le dernier son de la racine : (1) sur la rac. **leik^w-*, **li-n-ek^w-ti* au sg., alternant avec **li-n-k^w-onti* au pl., type conservé en skr. et reflété indirectement dans λιμπ-άνω (cf. lat. *linquere*) ; (2) sur des racines se terminant en **-ew-*, **-n-eu-mi* au sg., **-n-u-men* au pl. ; (3) sur **demh₂-*, **d_ḡn-eh₂-mi* au sg., **d_ḡn-h₂-men* au pl.

a) type en -νημι (-νᾱμι)

C'est le type IE n° 3, avec des racines dissyllabiques en laryngale, que le grec ne présente que dans les racines en **-h₂-* : sur **demh₂-* δάμνημι/δάμναμεν. La vocalisation de la nasale voyelle suivie de nasale est -αμι- et non -α- ; mais on trouve aussi la voyelle d'appui *i* : πίτηνημι < **p^ot-n-eh₂-mi* sur **peth₂-*.

b) type en -νῶμι

C'est le type IE n° 2, qui s'est détaché des racines en **-ew-* pour constituer un suffixe complexe **-n(e)u-*, qu'on trouve dans ὄρνῶμι < **h₃r-neu-mi*, ὄρνῶμεν < **h₃r-nu-men*, -ῶ ayant été substitué à la diphtongue **-eu-* (par analogie de δάμνᾱ-μι/δάμναμεν, τίθημι/τίθεμεν, etc.). Ce type a connu une certaine extension et a fourni des formations nouvelles, souvent issues de l'aoriste : μείγνυμι dérivé de ἔμειξα, δείκνυμι à côté de ἔδειξα, etc. Le traitement -vv- de -σν- et -λν- (cf. ἔννυμι, ὄλλυμι), qui est récent (cf. chap. III B), montre le caractère *secondaire* de cette formation.

Les présents en -νῶμι sont peu à peu thématisés en -νῶ et -νύω (δείκνύω).

c) présents en -νω et -άνω

Le grec a hérité de l'IE un type de présent à suffixe -νω : δάκ-νω sur **denk-*, degré zéro **d_ḡnk-*. Quelques présents ont un suffixe -νῶ, provenant du passage de -νῶμι à la conjugaison thématique (ils sont plus anciens que les présents en -νύω) : sur **d^hg^{wh}ey-* φθίνω < **φθν-νῶ*, sur **k^wey-* τίνω < **τν-νῶ*, etc. Ce suffixe est parfois déguisé par l'évolution phonétique : **βάλ-νω* > βάλλω.

Le suffixe -άνω se rencontre dans des formations comportant une nasale, souvent issues d'anciens présents à *infixe nasal*, correspondant directement au type IE n° 1 : λι-μ-π-άνω (cf. ao. ἔ-λιπ-ον), λά-μ-β-άνω (ἔ-λαβ-ον), μα-ν-θ-άνω (ἔ-μαθ-ον), λα-ν-θ-άνω (ἔ-λαθ-ον), etc. Dans une autre catégorie, le suffixe a été ajouté à des thèmes sans nasale provenant d'aoristes : ἀμαρτάνω (de ἤμαρτον), ou de présents : ἰσχάνω (de ἴσχω).

D. Thèmes en -σκω

Le suffixe *-ske/o- avait à l'origine une valeur itérative (répétition de l'action) ou inchoative (commencement de l'action). Il s'ajoutait originellement au degré zéro de la racine : impér. *g^mḡ-sk-e > βάσκει dans la formule homérique βάσκ' ἴθι "mets-toi en marche et va". La valeur inchoative est bien visible dans γηράσκω "vieillir", ou dans μεθύσκω "s'enivrer" en face de μεθύω "être ivre". Il s'est souvent associé à une forme à redoublement, évoquant l'action que l'on répète pour réussir, mais où la nuance de répétition est presque difficile à rendre en français : γιγνώσκω, διδάσκω, μι-μνή-σκω, etc. Enfin, il se présente parfois sous la forme -ίσκω : θνήσκω au lieu de θνήσκω.

E. Thèmes en -γω, -κω, -χω, -τω, -θω

Ces dérivés à suffixe en occlusive sont des survivances, non des catégories productives, et relèvent de l'étude du vocabulaire plus que du système verbal ; ces suffixes fournissent des doublets à valeur *déterminée*, souvent difficile à saisir dans les textes : ἐρύκω/ἐρύω, φθινύθω/φθίνω.

F. Présents en *-ye/o-

C'est, de très loin, le suffixe de dérivation de présent le plus productif. En IE, il pouvait former des *déverbatifs* sur une racine verbale au degré zéro (*men- "penser" *mḡ-ye-toi > μαίνεται, βαίνω sur *g^mḡ-, καίω sur *keh₂w-, etc.), ou bien des *dénommatifs* sur une racine nominale (p. ex. *h₁nh₃mḡ-yo-h₂ > ὀνομαίνω). En grec, la disparition de *-y- a entraîné divers accidents phonétiques, et c'est donc selon ces derniers que les dérivés en *-ye/o- seront classés. La plupart des radicaux attestent des formations déverbatives et dénommatives.

a) radicaux consonantiques

en -πτω : sur un radical en labiale. Le suffixe est seulement déverbatif : σκέπτομαι (*spek- cf. lat. -spicio), etc.

en -σσω/-ττω : sur un radical en dentale ou dorsale sourde (mais il y a parfois divergence entre le radical verbal et le radical nominal, cf. τάττω et ταγός). Le suffixe est déverbatif (p. ex. *pek^w-yō > πέττω, cf. ao. ǣpeψα) ou dénommatif (p. ex. φυλάττω sur φύλαξ, ἐρέσσω sur ἐρέτης).

en -ζω : sur un radical en dentale ou dorsale sonore. Le suffixe est déverbatif (p. ex. *wḡg-yō > myc. wo-ze [wordzei] et *wradzō/*wardzō > ῥέζω/ῥέδω d'après ἔργον ; *sk^hid-yō > σχίζω, cf. lat. sci-n-d-ō) ou dénommatif (p. ex. ἐλπίζω sur ἐλπίζ). Les suffixes -ίζω et -άζω (cf. ἐλπίζω, et ἀρπάζω sur ἄρπαξ, -αγος) sont devenus autonomes : -άζω a en général servi

pour les noms en $\bar{\alpha}$ (ainsi ὀνομάζω, remplaçant le vieil ὀνομαίνω, sur ὄνομα, ἀγοράζω sur ἀγορά, etc.), et -ίζω ailleurs (cf. νομίζω sur νόμος, ἐλληνίζω sur Ἑλλην, etc.). Ce sont les deux suffixes de présent les plus fréquents en grec classique : environ 1000 verbes pour -άζω, 2000 pour -ίζω.

en -λλω : sur un radical en labiale. Le suffixe est déverbatif (*stel-yō > στέλλω) ou dénominatif (ἀγγέλλω sur ἄγγελος).

On obtient aussi, sur des radicaux en ν et ρ, des verbes en -αίνω (μελαίνω), -εῖνω (τεῖνω), -ῖνω (κρῖνω), -ῦνω (πλῦνω), -αίρω (χαίρω), -εῖρω (φθείρω), -ῖρω (οἰκτῖρω), et -ῦρω (μαρτυρομαι).

b) radicaux vocaliques

en -άω : il s'agit essentiellement de dérivés de noms en $\bar{\alpha}$ (τιμάω sur τιμή).

en -όω : il s'agit essentiellement de dérivés de noms thématiques (δουλόω sur δοῦλος, στεφανόω sur στέφανος, etc.)

en -έω : il s'agit de dérivés de noms thématiques (οἰκέω sur οἶκος, φίλος sur φιλέω) ou de noms en *s* (τελέω sur τέλος). On a toutefois également de vieux déverbatifs, des itératifs-causatifs en *-eye/o- avec degré plein timbre *o*, à valeur causative (sur *b^heg"- "fuir" φοβέω "faire fuir", puis φοβέομαι "être mis en fuite, avoir peur") ou itérative-intensive (sur *b^her- *b^hor-eyō > φορέω "porter çà et là, avoir l'habitude de porter, porter un vêtement").

en -εύω : il s'agit de dérivés de noms en -εύς (βασιλεύω sur βασιλεύς) ; la diphtongue est analogique du substantif (cf. *ἠδέf-γα > ἠδεῖα). Le suffixe s'est étendu à d'autres noms, avec une valeur d'état : ainsi δουλεύω sur δοῦλος.

N.B. : Un présent en -άω peut être :

- un présent radical thématique (donc sans suffixe *-ye/o-), correspondant à un thème terminé par *s* : σπάω (adj. vbal σπαστός), γελάω (adj. vbal γελαστός).
- un présent en *-ye/o- formé sur un radical verbal terminé par *a* : ὀράω, ἐάω.
- un présent en *-ye/o- *dénominatef* de thème en $\bar{\alpha}$: τιμάω.

Un présent en -έω peut être :

- un présent *radical* thématique correspondant à un thème terminé par *s* : ζέω (ζεστός), ξέω (εὖ-ξεστος) ; ou par *w* : δέω "avoir besoin" (cf. hom. δεύομαι), πνέω (cf. πνεῦμα).
- un itératif-causatif à vocalisme radical *o* et suffixe *-eye/o- : δοκέω (cf. lat. *doceo*, avec un développement sémantique différent).
- un présent en *-ye/o- formé sur un radical verbal terminé en *e* : καλέω.

- un présent en **-ye/o-* *dénominatef* de thèmes thématiques (φιλέω) ou terminés par *s* (τελέω).

CHAPITRE XIII : LE PARFAIT

A. Le parfait archaïque et classique

Le parfait IE est une formation à redoublement en *e* et alternance (degré plein de timbre *o* au sg., degré zéro au pl.) : ainsi sur **b^heid^h*- "faire confiance" hom. πέποιθα, p-q-pft πέπιθμεν, et sur **dwey-* "craindre" **de-dwoy-h₂e > *dēdo* > hom. δείδω, pl. δείδιμεν²⁵.

L'absence de redoublement dans οἶδα pose problème : est-elle ancienne ou bien s'agit-il d'une particularité de ce verbe ? On notera également un degré *e* non étymologique dans les formes nominales et les modes autres que l'indicatif : inf. εἰδέναι, pcpie εἰδώς (fém. ἰδυῖα), subj. εἰδῶ, opt. εἰδείην.

Parmi les nombreuses bizarreries du redoublement, l'initiale vocalique est particulièrement remarquable : p. ex. ἦγμαι de ἄγω (act. ἦχα).

La formation régulière en attique classique est sans alternance ni degré *o* et avec un élargissement en -κ- d'origine inconnue : déjà τέθηκα (τέθναμεν), puis τετίμηκα, τετίμηκαμεν, etc.

Le parfait moyen-passif est secondaire, car de vieux présents moyen un parfait actif : γίγνομαι γέγονα, ὄλλυμαι ὄλωλα. Anciennement, il avait le degré zéro : τέταμαι τείνω. Mais le degré du présent s'est étendu : λελειμμαι sur λείπω, etc.

B. Le parfait aspiré

En attique, il a été constitué un nouveau parfait, comportant une aspirée, et issu des formes moyennes : dans les thèmes terminés par une labiale ou une dorsale (β, π ou γ, κ), les aspirées φ et χ ont été étendues au reste de la flexion et même à l'actif, à partir des formes de la 2^e pl. et d'infinitif (-χθε < *-κ-σθε et -χθαι < *-κ-σθαι) : τέταχα, ἦχα, etc.

À cette explication phonétique on a pu préférer une explication fonctionnelle, selon laquelle, dans ces thèmes en occlusive, l'aspiration se comportait comme morphème de parfait (au même titre que -κ- ailleurs).

²⁵ En att., le radical du *singulier* est élargi en -κ- (comme ao. ědōka, pl. ědomen), très anciennement puisque cela a lieu avant l'amuissement de *y* intervocalique : δέδοικα, pl. δέδιμεν (d'où secondairement sg. δέδια κτλ.).

C. Développement du parfait

Le parfait en -κα, constitué avec le morphème -κ- s'est nettement développé comme *résultatif* (résultat exprimé non plus en considération du sujet, mais de l'objet), avec une valeur transitive nouvelle ; il devient de plus en plus un substitut expressif de l'aoriste.

D. Le plus-que-parfait

Le plus-que-parfait moyen est parallèle au parfait moyen, avec des désinences secondaires. À l'actif, les formes ont été constituées à l'aide du suffixe -η- ou -ε- inséré devant les désinences : 1^{re} sg. ἤδη < hom. ἤδεα < *ἤδ-η-α ; 2^e sg. hom. ἠείδης < *ἠ-ἔιδ-η-ς, att. ἤδησθα, etc.